

N° 9

BIMESTRIEL
AVRIL-MAI 1996
33 FF - 240 FB
11 FS - 7 \$ CAN

figurines

tradition actualité ~ technique



« Vents nocturnes »

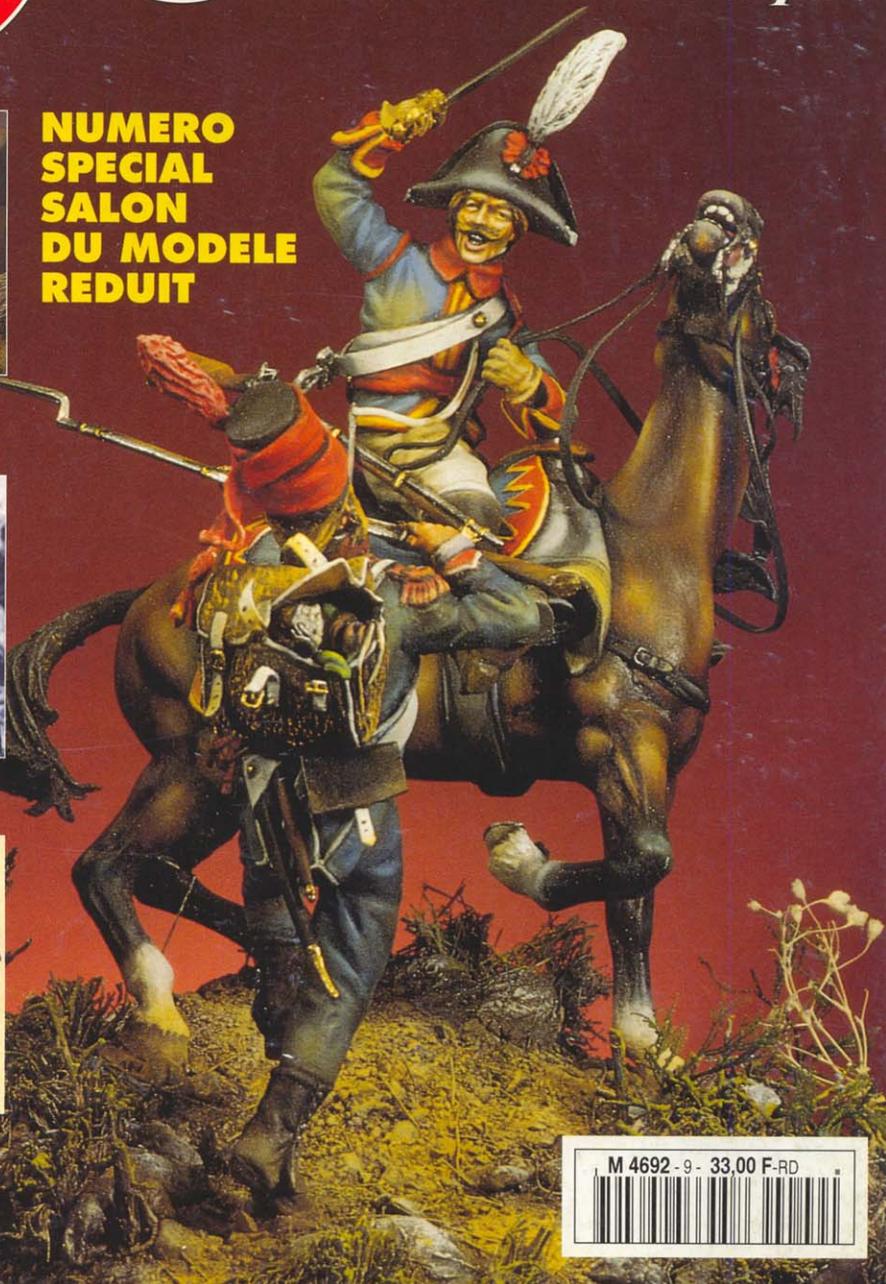


Fallschirmjäger



Officiers de la Gendarmerie

NUMERO
SPECIAL
SALON
DU MODELE
REDUIT



M 4692-9- 33.00 F-RD





1 - ANDREA

Photo © J.P. Duthilleul



2 - ANDREA



3 - ANDREA

Photo © J.P. Duthilleul



4 - ANDREA



5 - PEGASO



6 - VERLINDEN

Photo © Verlinden

Andrea (1 - 2 - 3 - 4 - 43)

Il y a bientôt un an, Andrea mettait sur le marché une nouvelle série consacrée au moyen âge, qui comprenait quatre chevaliers et qui fut un incontestable succès public. Il se pourrait bien que ce phénomène se reproduise aujourd'hui avec la suite de cette série. Nous sont en effet proposés cette fois tout d'abord deux chevaliers, Sir John de Creke (photo 2, réf. SMF 06, peinture de D. Breffort), et un chevalier italien du XV^e siècle (photo 4, réf. SMF 08, peinture de D. Breffort), un arbalétrier du XIV^e siècle (photo 3, réf. SMF 07, peinture de J.P. Duthilleul) et un samouraï du début du XIV^e siècle (photo 1, réf. SMF 05, peinture de J.P. Duthilleul). Toutes ces figurines ont été sculptées par Jesus Gonzalez et sont présentées de façon particulièrement attrayante (boîte avec photos couleur de la pièce terminée, présentée de face et de dos, instructions de peinture, etc.). Quant à la réalisa-

tion proprement dite (sculpture et fonderie), un seul qualificatif est de mise : superbe. Dès que l'on ouvre la boîte, on est immédiatement saisi par l'envie de peindre la pièce, c'est tout dire. Si notre préférence est allée immédiatement à John de Creke ou au samouraï, pour les possibilités qu'elles offrent, les deux autres, si elles peuvent sembler moins immédiatement spectaculaires, ne méritent vraiment pas. Bien qu'il faille se méfier de ce genre de jugement définitif, on peut quand même penser qu'avec ce type de réalisation, Andrea se place définitivement dans le peloton de tête des fabricants de figurines.

Plomb, 54 mm.

Dans un autre genre, la toute dernière nouveauté, du moins à l'heure où ces lignes sont écrites vu le rythme de parution de cette marque, est une saynète intitulée « Hors service » mettant en scène deux fantassins allemands d'une manière assez humoristique (photo 43). Il faut

avouer, au vu de cette pièce, que nous sommes un peu déçus car le niveau n'est pas celui qu'Andrea nous avait proposé ces derniers temps, y compris en matière de figurines de la Deuxième guerre mondiale. Si la réalisation ne souffre d'aucun défaut, avec une profusion de petits détails et d'accessoires, la sculpture est moins convaincante que celle des personnages auxquels nous sommes désormais habitués, les visages sont plus simplifiés et l'impression générale est que l'ensemble a été moins fouillé. Mais il faut dire qu'avec ce que nous a proposé ce fabricant madrilène ces derniers temps nous sommes devenus de plus en plus exigeants !

Plomb, 54 mm. Réf. S5S8. Sculpture de F. Andrea, peinture de R.G. Latorre.

Pegaso (5 - 29)

Nouvel arrivage en provenance de ce fabricant toscan et nouvel émerveillement. Qu'il s'agis-

se du hoplite grec du V^e siècle avant J.C. (photo 5, réf 54 026, peinture de D. Breffort), du colonel du 2^e Leibhussaren prussien 1809 (photo 29, réf. 54 028, peinture de D. Breffort) du Grand maître des Teutoniques ou du révolutionnaire français brandissant un drapeau (non illustrés), ces figurines sont réellement spectaculaires et leur grande variété montre le dynamisme de cet éditeur qui n'hésite pas à oser l'originalité. Personnellement, notre préférence va au hoplite, parce qu'il s'agit d'un sujet trop rarement abordé et au hussard prussien, à l'attitude magnifiquement.

La sculpture de ces figurines est parfaite et la finesse des détails est proprement stupéfiante. Regardez le hussard et vous comprendrez : rien ne manque, même pas l'aigle bicéphale, presque microscopique, mais cependant présent sur les côtés de la coiffe. Le moulage est à la hauteur et, là encore, le peintre n'a qu'à se laisser guider.

Du très beau travail pour une marque parvenue elle aussi au « top niveau ». Et, d'après certains rumeurs, la suite devrait être encore plus spectaculaire, ça promet !

Plomb, 54 mm, sculptés par A. Laruccia sauf 54-029, par A. Iotti.

Verlinden (6 - 31 - 40 - 49 - 50)

Bien qu'ayant quitté l'ancien monde pour s'installer définitivement de l'autre côté de l'Atlantique, la société Verlinden n'en continue pas moins de présenter nombre de modèles dans les domaines les plus divers. Si l'on se limite aux deux prochains mois, nous aurons quelques belles réalisations à nous mettre sous le pinceau. En effet, pour le mois d'avril sont prévus :

— un officier d'infanterie de ligne de l'époque napoléonienne (réf. 1116, photo 31), sujet idéal, par exemple, pour illustrer notre précédente « fiche uniformologique » consacrée au 18^e de ligne ;

— un centurion romain en tenue de campagne (réf. 1117, photo 6), c'est à dire avec braies et sandales fermées. Curieusement, ce personnage ne porte pas de casque, élément de défense pourtant indispensable ;

— un US Marine à Iwo Jima, tirant au PM Thomson (réf. 1125, non illustré).

Le mois de mai, quant à lui, ne sera pas en reste puisque nous aurons l'occasion de découvrir :

— un superbe officier de cavalerie indienne (5th Punjab), qui sera l'occasion de réaliser une tenue à la fois exotique et colorée (réf. 1133, photo 40), d'autant que d'autres unités aux uniformes chatoyants peuvent être représentées sans aucune difficulté ;

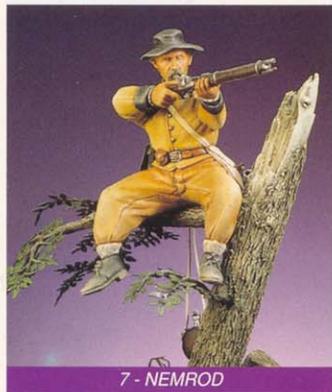
— un « raider » bédouin (réf. 1127, photo 50) dont l'une des originalités réside dans le fait qu'il est accompagné de son dromadaire, entièrement équipé ; un bel ensemble à cette échelle ;

— un nouveau buste d'une personnalité du Premier Empire, à savoir le maréchal Oudinot (réf. 1134, photo 49), en grande tenue, avec décorations et cordon de la Légion d'honneur.

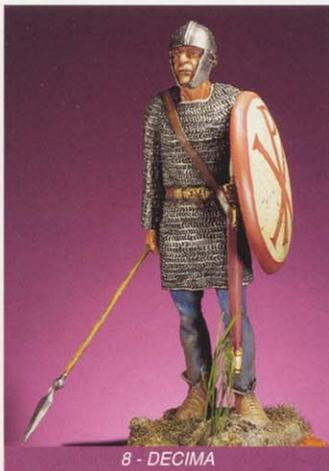
Bien entendu toutes ces références sont en 120 mm résine, dimension standardisée par ce fabricant aux ressources inépuisables. La gamme au 1/35^e poursuit quant à elle sa route avec de nombreuses figurines consacrées presque exclusivement à la seconde guerre mondiale (équipages de chars allemands ou alliés, fantassins dans les tenues les plus variées, etc.). Résine, 120 mm. Peinture de F. Verlinden.

Nemrod (7 - 15 - 35 - 45)

On connaît désormais la gamme « les filles de la plage » de Nemrod, et il est donc parfaitement naturel que nous voyons aujourd'hui arriver... un jeune homme, en l'occurrence un surfer (photo 15), qui viendra parader parmi toutes



7 - NEMROD



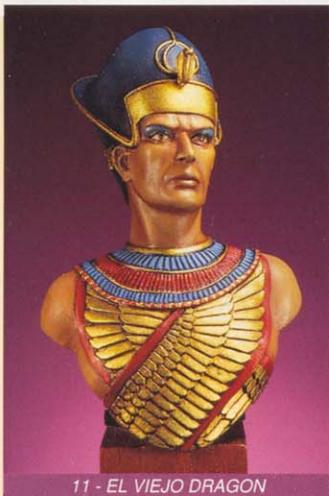
8 - DECIMA



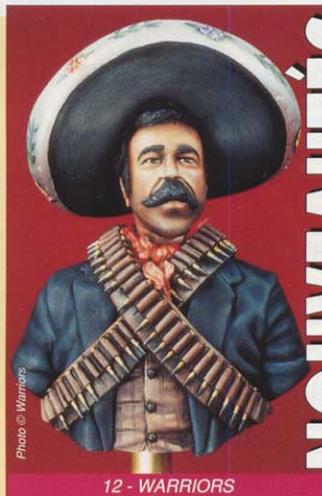
9 - SOMOV



10 - NIMIX



11 - EL VIEJO DRAGON



12 - WARRIORS

Photo © Warmans

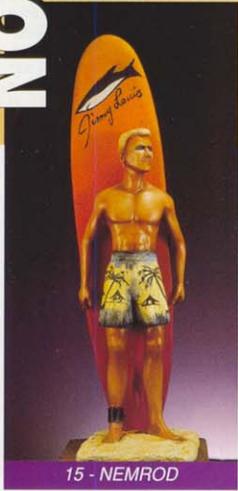
NOUVEAUTÉS



13 - J.P. FEIGLY



14 - GARIBALDI & CO



15 - NEMROD



16 - ACTRAMAC



17 - SOLDAT



18 - EUROMODELS

ces charmantes demoiselles. (Résine, 80 mm)

La gamme consacrée à la période Premier Empire est déjà très importante et s'enrichit de deux nouvelles références. Tout d'abord un nouveau gendarme (photo 35, peinture de J.P. Merlotti), tiré des planches dessinées par Michel Pétard (*Figurines n°3*), en petite tenue, avec manteau et bonnet. Et deuxièmement un cymbalier du 33^e régiment d'infanterie, inspiré lui d'une planche de Knötel (photo 45, peinture de D. Lafargue). Cette figurine, avec son habit oriental aux couleurs vives apportera une note de couleur dans toute collection consacrée à cette période. Résine, 54 mm.

Enfin, l'une des dernières nouveautés est un Whitworth Sharpshooter, représenté en action, en train de tirer et perché dans un arbre (photo 7). Une pièce à l'attitude pour le moins inhabituelle, qui a été réalisée et, ici, peinte, par ce grand spécialiste de la guerre de Sécession qu'est notre ami G. Strainchamps. Signalons à ce propos que cette figurine est vendue telle qu'on peut la voir sur la photo, c'est à dire avec l'arbre lui servant de support. Résine, 54 mm

Decima (8)

Cette nouvelle marque nous vient d'Italie, pays décidément en pointe (avec l'Espagne) en matière de figurines. Deux premières références que nous avons pu examiner concerne un guerrier celte (2^e siècle avant J.C.) et un cavalier romain du Bas Empire. Il s'agit de figurines en plomb de 90 mm de haut, à la sculpture correcte, mais sans grande imagination. Le moulage manque

un peu de précision et laisse apparaître des lignes de plan de joint importantes et assez délicates à supprimer surtout lorsqu'elles sont situées dans la cote de mailles. A noter que ces pièces sont présentées dans des boîtes de taille considérable, qui font penser qu'elles renferment au moins un 120 mm, voire plus... Ces figurines n'étant pas importées en France, voici l'adresse de cet éditeur : Decima. Via M. Polo, 9. 65126 Pescara. Italie. Fax : 085/63787.

Somov (9)

Alexandre le Grand représenté en armure et inspiré directement de la mosaïque de Pompéi est l'une des nouveautés réalisées par Somov. En fait il s'agit plutôt d'une véritable saynète, puisque cette figurine peut être complétée par un ensemble d'accessoires (table, casque, manteau, etc.) mais aussi, comme on peut le voir par un serviteur indien, apportant au Conquérant quelques rafraîchissements. Il est intéressant de signaler que ce serviteur (vendu séparément, comme une partie des accessoires) peut aussi être utilisé pour d'autres époques, y compris les plus récentes, comme celle de la colonisation britannique. Résine, 90 mm. Sculpture et peinture de A. Somov.

Nimix (10)

Ce porte-étendard de l'ordre de Calatrava est un sujet pour le moins spectaculaire et qui aurait pu être superbe s'il n'était pas affligé de quelques défauts comme un moulage passable et un

découpage des pièces qui ne facilite pas le montage (le cheval est en deux parties, coupées dans le sens de la longueur...). L'un des plus gros défauts concerne sans aucun doute l'absence de queue. Cette pièce demande un gros travail de montage et de rebouchage. A noter au plan de la décoration que toutes les armoiries ont été réalisées grâce à la photodécoupe Nimix, qui simplifie grandement le travail du peintre non spécialiste. Résine, 120 mm. Peinture de Ph. Cagnache.

El Viejo Dragon (11)

Présentée dans notre précédent numéro, cette jeune marque espagnole vient d'enrichir son catalogue de près d'une dizaine de références, réparties aux sein des gammes déjà existantes (armée espagnole du XVI^e siècle ou de l'époque napoléonienne) tandis que deux nouvelles séries, consacrée l'une à la guerre Sécession l'autre à des bustes au 1/10^e font leur apparition. Les deux premiers bustes représentent un officier confédéré, aux traits rappelant Clint Eastwood et surtout Ramsés II (notre photo), majestueux avec tous ses attributs de pharaon (pectoral, Pschent, etc.). La sculpture est fine et précise, à l'image du moulage d'ailleurs. Il s'agit de pièces très agréables à peindre et d'une grande variété. Plomb, 170 mm, peinture de D. Breffort.

Warriors (12 - 20 - 41 - 52)

Parmi une production foisonnante à l'échelle 1/35^e, nous avons particulièrement apprécié cette figurine (photo 41) dont l'originalité réside dans

le fait qu'elle est inspirée par le logo de la marque. Plus concrètement, il s'agit d'un fantassin de la division Großdeutschland en train de courir. La sculpture, comme c'est désormais une habitude chez Warriors est remplie de détails très fins (insignes de col ou de poitrine par exemple), mais le montage de la pièce est toujours aussi fastidieux avec une multitude d'éléments à découper, souvent très fins et donc fragiles. Résine, 54 mm. Réf. 35032. Sculpture de Trevor Hensley, peinture de D. Breffort.

Ce buste de Marblehead (photo 20) est le troisième de la série consacrée aux pirates des Caraïbes. Si vous avez lu l'article de Mike Good publié dans notre précédent numéro, vous apprécierez particulièrement le fait que les visages de ces personnages redoutables soient tous très typés, une caractéristique finalement peu fréquente chez les fabricants de figurines. Résine,

1/9^e, peinture de J.L. Mariani. Après les Caraïbes, le Mexique, avec un buste de Pancho Villa (photo 12), le célèbre héros populaire du début de ce siècle. Une pièce parfaitement réalisée, ressemblante (ce qui n'est pas forcément évident, avouons-le) et dont la seule difficulté de montage résidera dans le montage des balles, moulées séparément et qui doivent être assemblées une à une sur les cartouches de la bandoulière. Réaliste mais un peu long ! Résine, 1/9^e.

Et pour finir notre tour d'horizon (qui n'est en fait qu'un petit échantillon de la production complète) chez ce fabricant particulièrement éclectique, passons à cet Oberjäger de la division Hermann Göring en Italie (photo 52). Une pièce aux dimensions respectables puisqu'elle est au 1/9^e, comme les bustes de la marque. Alors, réaliser un camouflage, même aussi compliqué que celui des parachutistes allemands sur des surfaces

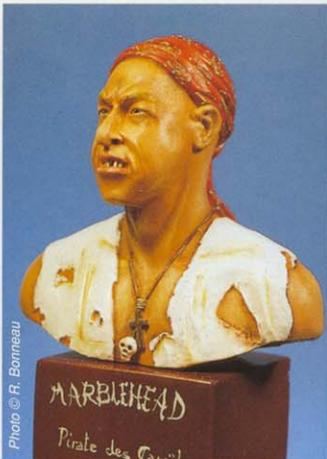
aussi grandes devient presque un jeu d'enfant. Résine, 1/9^e.

J.P. Feigly (13)

Voici bien une nouveauté très originale et exotique que nous propose JPF, avec ce pousse-pousse en kit, avec porteur et passager au choix : soit un marin en bonnet ou casque colonial, soit un membre de la « colo » en tenue toutes armes, en casquette ou casque colo « santé », (gendarme, infanterie, génie ou artillerie). Cette ensemble est présenté sur la photo avec les deux figurines annamites déjà existantes au catalogue, plus un nouveau tirage de tirailleur indigène avec cartouchière monobloc et accessoires permettant différentes transformations (en clairon, tambour, porte-fanion ou encore en chasseur annamite avec sabre). L'autre nouveauté JPF est un socle « pierre » en résine. Quant à la statue du



19 - ASGARD



20 - WARRIORS



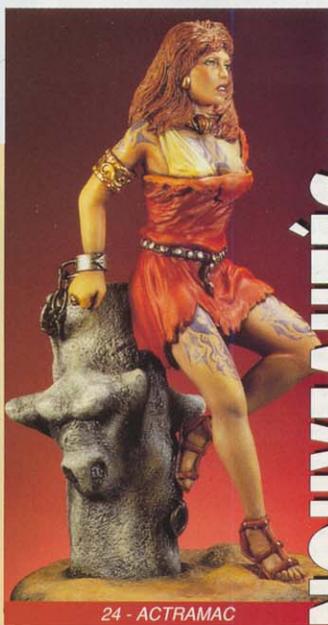
21 - MONDIAL CHARMS



22 - 3D GIRLS



23 - SOLDAT



24 - ACTRAMAC

NOUVEAUTÉS



25 - BENEITO



26 - LE CIMIER



27 - LE CIMIER



28 - LE CIMIER



29 - PEGASO



30 - LE CIMIER



Photo © Verlinden

31 - VERLINDEN



32 - LE CIMIER

mandarin qui l'orne, il s'agit en fait du prototype en préparation de la prochaine série intitulée « les tenues des mandarins chinois et indochinois ». Plomb, 54 mm, vendu à monter et à peindre ou déjà assemblé et décoré.

Garibaldi & Co (14)

Cette marque romaine, fondée en 1987 par Luigi et Monica Toiati est spécialisée dans la réalisation de « new toy soldiers » (soldats-jouets modernes) en plomb-étain, peints à la peinture brillante et vernis. Vendues à la pièce ou en boîte de six sujets, ces figurines sont axées principalement autour de deux grands thèmes : les guerres d'Amérique avec, par exemple, une boîte intitulée le « Dernier des Mohicans », des troupes anglaises, des Indiens et des Français, (dont ces six figurines du régiment de la Sarre à Ticonderoga, en juillet 1758) et la guerre de 7 ans. Pour tout renseignement concernant cette marque : Garibaldi & Co. Via Ottaviano, 66, 00193 Rome. Italie.

ACTRAMAC (16 - 24)

Ce que nous avons dit dans notre précédent numéro peut être repris sans modification à propos de cette nouvelle pièce intitulée « la captive » (photo 24) : sculpture superbe et un visage qui, à lui seul, vaut la peine. Mais pourquoi donc



33 - HISTOREX

avoir voulu enchaîner une si ravissante personne ? Résine, 120 mm, sculpture et peinture de G. Odergo. Dans un style radicalement différent, ACTRAMAC s'est fait depuis plusieurs années une spécialité de tout ce qui touche aux pompiers et à certains autres grands corps comme la Gendarmerie, par exemple. Cette gamme vient de s'augmenter d'un pompier sauveteur, portant une petite fille dans les bras (photo 16), un sujet sortant de l'ordinaire et qui ravira n'en doutons

pas les nombreux admirateurs des « soldats du feu ». Résine, 120 mm.

Soldat (17 - 23)

Le catalogue de cette marque, présentée précédemment, comprend près de quarante références, à des échelles variées (de 70 à 200 mm) mais qui concernent toutes des jeune femmes à la plastique toujours irréprochable et plus ou moins (voire pas du tout !) vêtues. Nous vous en présentons aujourd'hui deux exemples parmi beaucoup d'autres, sculptées comme pour toute cette gamme par le talentueux Mike Cusanelli. Tout d'abord la femme-loup (photo 17, peinture de J.L. Alémany) et Katrina la chasserresse (photo 23, peinture de D. Breffort). Ces sujets sont souvent spectaculaires, toujours parfaitement sculptés et donc agréables à peindre. De plus, ils bénéficient désormais d'un moulage en résine correct, alors qu'il s'agissait là, il y a encore peu de temps de l'un des talons d'Achille de la marque. A découvrir, pour ceux qui ne connaissent pas encore et pour tous les amateurs de plastique irréprochable. Résine, 170 mm.

Euromodels (18)

Si vous avez lu notre précédent numéro, vous connaissez tout de cette marque belge, chez qui nous avons choisi de vous présenter cette fois

ce casque bleu belge en Bosnie. Pour les spécialistes signalons que le schéma du camouflage belge est l'un des plus spectaculaires qui soit : voici l'occasion de le réaliser en figurine, ce qui n'est vraiment pas fréquent. *Résine, 120 mm.*

Asgard (19)

Cela faisait un certain temps que nous n'avions pas accueilli cette marque française à la production variée (on se souvient de son samourai et surtout des figurines destinées à accompagner les dioramas de véhicules). Voici donc aujourd'hui sa nouvelle figurine fantastique en résine et de grande taille, baptisée Yami, fille des océans. *Résine, 1/8^e.*

Mondial Charms (21)

La figurine dite « de charme » a ses détracteurs mais surtout ses admirateurs. Il faut savoir, en effet, que les plus beaux scores en matière de vente de figurines sont en majorité réalisés dans ce créneau. Ce genre, très prisé du grand public, compte depuis quelques mois un éditeur supplémentaire, Mondial Charms, une marque française qui vient de mettre sur le marché quatre nouveaux sujets, dont celui-ci, intitulé « Qui s'y frotte s'y pique » et qui met en scène une infirmière que nombre de patients souhaiteraient sans doute rencontrer... *Résine, 90 mm. Peinture d'E. Lutembacher.*

3D Girls (22)

Pour ceux qui ne connaîtraient pas cette marque, rappelons que 3D est la gamme de figurines « de charme » réalisée par Andrea. La nouvelle référence parue, la dix-huitième plus précisément est intitulée « Cyber girl », et est un délicat (!) mélange d'une sorte de Robocop féminin et de l'actrice Brigitte Nielsen. Les formes générales (avantageuses) sont agréables, la figurine est bien réalisée (mais cela n'a rien d'étonnant, venant d'Andrea) et le tout n'est pas franchement désagréable à peindre et change un peu des stricts règlements uniformologiques. *Plomb, 80 mm, réf. G018.*

Beneito (25)

A l'occasion de chaque grande manifestation, Beneito a pour habitude de réaliser une pièce commémorative, donnée aux acheteurs à partir d'une certaine somme, puis intégrée au catalogue. Pour Sèvres, c'est un fusilier mitrailleur Chauchat (1916), dans une tranchée qui avait été choisi. Un sujet que l'on a très peu l'habitude de voir et qui bénéficie en plus d'une sculpture et d'une fonderie de qualité. *Plomb, 54 mm.*

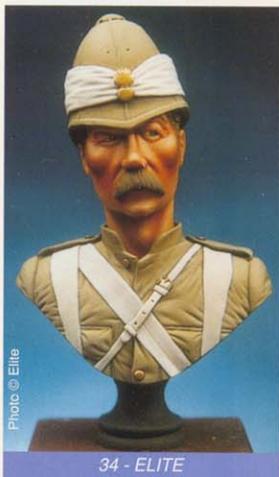
Le Cimier (26 - 27 - 28 - 30 - 32)

Le Cimier vient d'enrichir sa série consacrée au Premier Empire en 90 mm de deux nouvelles références : Poniatowski (photo 26) et d'Haut-

poul (photo 32), qui commandaient respectivement les cheval-légers lanciers polonais et les carabiniers. *Plomb, 90 mm. Sculpture de N. Kafirief, peinture de F. Peschard.* La très belle série consacrée à la Restauration se poursuit avec un mousquetaire gris (photo 26), une figurine très fine et délicate qui est, comme le reste de la gamme un plaisir à peindre. *Plomb, 54 mm, sculpture d'A. Bleskine, peinture de F. Peschard.* Enfin, les « Personnalités de l'Empire » comptent deux références supplémentaires : Suchet (photo 28) et le baron Sopransi (photo 27, inspiré de la planche de Rigo publiée dans *Figurines* n° 3). Signalons que la sculpture de ces personnages est l'œuvre de Patrick Vauchez, à qui l'on avait déjà l'officier d'infanterie française du XVIII^e siècle de cette marque. *Plomb, 54 mm, peinture de F. Peschard.* Enfin, Le Cimier dévoilera au Salon du modèle réduit de Paris une pièce absolument exceptionnelle à tous les points de vue, mais nous n'en dirons pas davantage pour l'instant : la suite au prochain numéro, comme l'on dit !

Historex (33)

La forge à deux roues, système Gribeauval, et livrée avec un cheval est une véritable nouveauté Historex, puisque la forge qui existait déjà au catalogue de la marque était la version à quatre roues. A noter, en outre chez ce célèbre fabricant, l'apparition d'un haquet de ponton, tou-



34 - ELITE



35 - NEMROD



36 - TRILION



37 - U. GROTJAHN



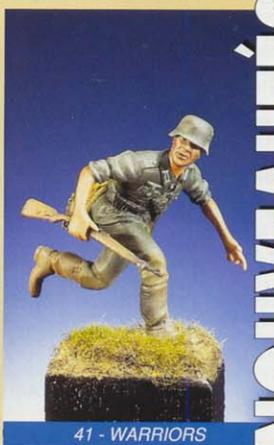
38 - REPLIQUA



39 - SIELAND



40 - VERLINDEN



41 - WARRIORS

NOUVEAUTÉS



42 - AQUILA



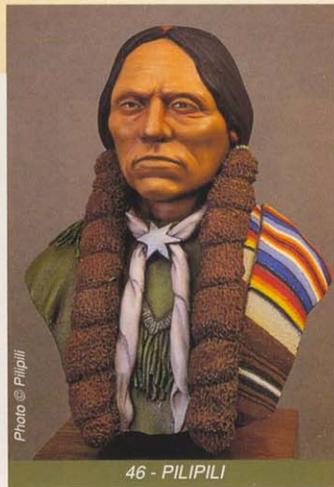
43 - ANDREA



44 - AITNA MODELS



45 - NEMROD



46 - PILIPI

jours du système Gribauval, sur lequel peuvent être placés un ponton (en résine). De quoi réaliser de très beaux dioramas si on les combine avec le pont de bateaux présenté dans notre numéro 4. Signalons que les chevaux livrés avec ces boîtes sont eux aussi nouveaux : il s'agit, en effet, de chevaux de trait (en résine) à l'allure caractéristique. *Plastique injecté et résine 1/30^e.*

Elite (34)

Ce *privé* des Grenadier Guards à Hashin (1885) est le deuxième buste produit par cette marque (basée à Malaga et non à Madrid comme nous l'avons écrit par erreur) et sculpté par le jeune et talentueux R. G. Latorre. Pour l'avenir, trois figurines en 54 mm, toujours du même sculpteur, mais en métal, sont prévues. *Résine, 120 mm. Réf. RG Bust 02.*

Trilon (36)

Cet officier du 8^e hussards en 1860-65 est la troisième référence de cette marque française qui n'hésite pas à sortir des sentiers battus. Le moulage, en résine est de haute qualité et le thème proposé sort à la fois de l'ordinaire tout en étant très coloré. Et puis, avec un minimum de transformation, d'autres unités pourront sans difficulté être représentées.

Résine, 90 mm. Sculpture R. Cassader, peinture d'E. Martin.

Ulrich Grotjahn (37)

Existe-t-il un cavalier plus célèbre que Charles Lasalle, général de hussards, à qui l'on doit cette phrase célèbre : tout hussard qui n'est pas mort à trente ans est un jeanfoutre ? Le célèbre commandant de l'infanterie est la dernière nouveauté éditée par Ulrich Grotjahn, fabricant allemand que nous présentons pour la première fois dans cette rubrique.

Il s'agit d'une figurine à la sculpture et au moulage tout à fait corrects, ce qui en fait peut-être l'une des plus réussies de la marque à cette heure. Signalons au passage que les petits accessoires sont réalisés en métal et qu'un élément de décor (barrière) vient compléter la boîte. A coup sûr une pièce qui enchantera les amateurs de la période napoléonienne et dont la réalisation sera grandement facilitée par l'échelle. *Résine et métal, 120 mm.*

Repliqua (38)

La dernière nouveauté Repliqua, Clovis, est une pièce qui tombe à pic en cette année du 1 500^e anniversaire du baptême de ce roi à Reims. Pour ceux qui ne connaîtraient pas encore les réalisations de ce fabricant, rappelons que ces figurines sont à l'origine vendues patinées et sur socle en bois, mais qu'elles ne perdent rien à être décorées, loin de là, comme on peut le constater sur notre photo, la

sculpture (bien que monobloc) étant parfaitement à la hauteur. *Étain massif, 90 mm. Sculpture et peinture de G. Oderigo.*

Sieland (39)

Nous n'avons que peu l'occasion de parler de cette marque allemande. L'une de ses dernières nouveautés est cet officier des Leibhusaren en 1813. L'attitude est des plus classiques, avec une bonne fonderie et des pièces se raccordant sans peine. On regrettera seulement que les détails manquent de finesse, ce qui donne une impression d'ensemble un peu lourde, un peu... germanique ! *Réf. JS2. Plomb, 90 mm. Peinture de P. Cagnache.*

Aquila (42)

Après une interruption de quelques mois, Aquila vient d'éditer un nouveau couple historique. Avancé dans le temps, c'est la période du Roi Soleil qui est aujourd'hui abordé avec deux personnages d'une grande finesse, peut être parmi les plus réussis de cette gamme sympathique.

De plus, aucune règle n'étant vraiment imposée, on pourra s'accorder une certaine liberté (à condition de rester dans le vraisemblable, bien sûr) en ce qui concerne les costumes. *Plomb, 54 mm, Réf. 54 HC 14. Sculpture et peinture de F. Eisenbach.*

Aitna models (44)

Non, vous avez bien lu, il ne s'agit pas d'une faute d'orthographe, même si cette marque nous vient de Sicile, l'île où se trouve le célèbre volcan... Nouvellement importée par S.M.D., cette société propose un catalogue dans lequel on trouve des bustes des rois de Sicile. Heureusement ce particularisme, peut être aisément contourné, comme le prouve le modèle que nous présentons ici, transformé uniquement à la peinture en chevalier espagnol de l'ordre de Calatrava. Résine, 1/8^e. Peinture d'A. Onde.

Pilipili (46)

Pour son septième buste de chef indien, Pilipili a choisi de représenter Quahah Parker, le célèbre Comanche. Ce fils d'une captive blanche

sema la terreur parmi les colons blancs du Texas avant de faire sa soumission. Il est représenté avec ses tresses enveloppées de fourrure de loutre et vêtu d'une chemise peinte de style comanche. Un joli buste, bien réalisé, qui viendra s'ajouter à une collection qui commence à être consistante. Résine, 200 mm. Réf. GC 07. Sculpture et peinture de Le Van Quang.

Mithril (47 - 48 - 51)

Reprenant une idée qui eut un grand succès il y a quelques mois, Mithril vient d'éditer quatre nouvelles petites saynètes, toujours aussi remarquables de précision et de mouvement. Celles-ci sont intitulées respectivement « Le spectre de l'anneau » (photo 47), « Gildor Inglorion » (photo 51), « Dans la maison de Tom Bombadil » (non

illustré) et enfin « Le tombeau des Galgals » (photo 48). Une série qui ravira les amateurs, de plus en plus nombreux, de cette marque et qui est la brillante démonstration que l'échelle est moins importante que le talent du sculpteur !

Plomb, 25 mm. Peinture de D. Faisant.

Miles (53)

« Non piu parole », tel est le titre de cette saynète produite par cette marque italienne présentée plus en détail dans notre précédent numéro et qui représente un artilleur de Ferrare au service du Roi Charles VII en 1495. La figurine de l'artilleur est bien sculptée, avec un visage expressif, et est accompagnée d'un canon, d'accessoires et d'éléments de décor. 54 mm plomb, édition limitée à 300 exemplaires, peinture de R. Poisson.



47 - MITHRIL



48 - MITHRIL



49 - VERLINDEN



50 - VERLINDEN



51 - MITHRIL



52 - WARRIORS



53 - MILES

NOUVEAUTÉS



Le coin du débutant

(9^e partie)



Peindre une figurine à l'acrylique (2)

Dans notre précédent numéro, Raul Garcia Latorre avait commencé à exposer sa méthode personnelle de peinture.

Raul Garcia LATORRE

Ce grand spécialiste de la peinture acrylique avait notamment expliqué comment il peignait un visage.

Dans la seconde partie de cet article, il aborde en détail la technique mise en œuvre pour la réalisation du reste du buste faisant l'objet de la présente étude (l'une des dernières références éditées par Andrea, rappelons-le), avec notamment la représentation de l'uniforme et des effets d'équipement.

Uniforme et équipement

Comme pour le visage, plusieurs effets peuvent être donnés, comme l'usure, la saleté, le vieillissement, etc. Nous l'avons dit plus haut, ce buste est traité d'une manière « allégorique » et j'ai donc essayé de combiner à la fois l'impression de propreté et d'usure.

J'ai commencé par le casque et je me suis servi comme base de documentation de photographies et d'un véritable casque sur lequel l'usu-

re de la jugulaire était évidente. Pour restituer cet effet, j'ai mélangé de l'orange satiné à du noir pour obtenir un marron foncé satiné très proche de la réalité. Pour les premières éclaircies, j'ai ajouté de l'orange, mais avant d'arriver à un ton orange pur, j'ai ajouté de l'ocre clair sur les bords, en touches très fines.

Le casque

Le casque représente une large surface lisse. Je me suis donc servi d'un pinceau n° 2 pour appliquer un mélange de gris foncé, d'un peu de bleu et de vert ; j'ai éclairci le tout avec du blanc et ombré avec du noir (photo 1).

Il n'est pas meilleure documentation qu'un objet réel. En examinant un vrai casque, je me suis rendu compte qu'un aspect usé donnerait l'impression de longues années de service, comme on peut en attendre d'un casque de vétérans. Pour les éraflures et la peinture écaillée, j'ai utilisé du noir, appliqué à l'aide d'un vieux pinceau, en faisant attention à l'emplacement et à la forme de chacune de ces traces. J'ai terminé à l'aide du même brun satiné que pour la jugulaire, en peignant l'intérieur de ces traces en noir (photos 2, 3 et 4).

Pendant la Seconde guerre mondiale, des millions d'uniformes *feldgrau* ont été fabriqués dans de nombreux pays et par différentes sociétés ; c'est pourquoi l'argument selon lequel il existe une teinte unique de *feldgrau* ne tient pas.

En fait, il a existé une grande variété de « vert de gris ». Pour le cas présent, j'ai utilisé le *feldgrau* (field grey) de la gamme Andrea, directement sorti du fiasco (photo 5).

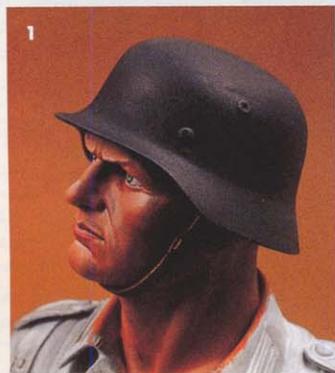
Les éclaircies sont un mélange de vert et de blanc (photo 7), les ombres ont simplement été portées à l'aide de noir (photo 6).

L'unique problème qu'il me reste à résoudre avec ce type d'acrylique est un aspect final légèrement satiné.

Il existe certes des acryliques au fini parfaitement mat, mais en séchant, leur aspect général est rugueux, granuleux, problème plus délicat à résoudre qu'un aspect satiné...

L'équipement

Pour les courroies en cuir noir, une base noire a été utilisée, éclaircie avec le même brun







foncé que pour la jugulaire, pour satiner et amoindrir l'aspect « brut » du noir. Pour restituer l'aspect du cuir noir, j'ai peint une fine ligne kaki sur les bords (photo 8). Les pattes d'épaules et les pattes de collet sont peintes à l'aide d'un mélange de vert, de bleu et de noir, et éclaircies avec du vert et du blanc seulement (photo 9).

Les boutons et les boucles sont en métal et je les ai peints en gris perle, en ajoutant une touche de brun, et en éclairant au blanc. A la fin, on applique sur l'ensemble une couche de vernis satiné (photos 10, 11 et 12). J'ai procédé de la même manière pour les insignes de

collet et celui porté sur la poitrine (photo 13).

Un peintre, selon son habileté, peut amoindrir un volume, ou au contraire en créer un par le seul jeu des ombres et des lumières. J'ai essayé d'accroître cet effet de volume, surtout sur l'aigle de l'emblème national. Pour y parvenir, j'ai éclairci de l'intérieur vers le bord des arêtes (photo 14), en traçant une fine ligne de blanc pur sur toutes les surfaces (photo 15) et en finissant par un trait gris foncé qui détoure tous les bords inférieurs. La croix de fer est peinte en noir à l'intérieur avec ses bords argent. La couleur de l'insigne des blessés dépendait de la gravité des blessures. Dans le cas présent,

je l'ai peint en noir, ce qui indique une blessure peu importante. La base est noire, les éclaircies sont constituées de différents tons de gris et de brun. Là encore, la touche finale est une couche de vernis satiné (photo 16).

En tout, il m'a fallu vingt heures pour réaliser ce buste. J'espère que cet article aura été utile à ceux qui ne savent pas encore employer les peintures acryliques et qu'il aura en outre clarifié la façon de réaliser un visage, qui reste encore très souvent le cauchemar du peintre. □

(Toutes les photos illustrant les deux parties de cet article ont été réalisées par Carlos Salvador Gomez).

REPLIQUA

- Armes médiévales (épées, heaumes, armures, boucliers, costumes, etc.)
- Armes japonaises (katanas, wakisachis, tantos).

FIGURINES Les étains du Graal

Personnages historiques et de légende en étain 90 mm
Aspect patiné à l'ancienne ou à peindre

Demandez la liste de nos distributeurs dans votre région



Présent au Salon de la Maquette et du Modèle Réduit
STAND 911

14 rue des Écoles. 75005 Paris.
Métro : Maubert Mutualité
Tél. : (1) 43 54 33 46 - Fax : (1) 43 29 31 98

Le Centre de Documentation des Engins Blindés et l'association des Amis du Musée des Blindés de Saumur organisent, en étroite collaboration avec le club Verlinden France et Cocktail Jouets leur

CONCOURS ANNUEL DE MAQUETTES

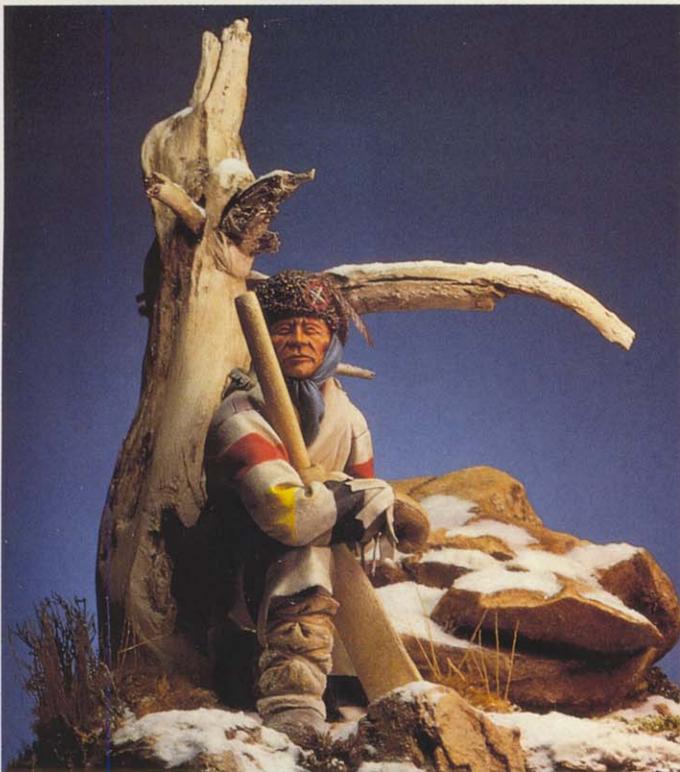
LE SAMEDI
18 MAI 1996

AU CŒUR DU
MUSÉE DES BLINDÉS
DE SAUMUR



Huit catégories (véhicules militaires et dioramas) seront dotées de nombreux prix.
Cette journée comprendra un événement exceptionnel, réservé aux seuls participants et aux accompagnateurs : la **présentation dynamique** d'un ensemble d'engins blindés à chenilles ou à roues, de la Première guerre mondiale à nos jours.
Amis maquetistes et passionnés des blindés, **ne manquez pas cet événement !**

Le programme complet de la journée, ainsi que le règlement du concours sont disponibles auprès de :
COCKTAIL JOUETS :
Tél. : (1) 34.74.33.99. Fax : (1) 30.91.46.15.
CENTRE DE DOCUMENTATION DES ENGINs BLINDÉS :
■ 41.53.06.99. - Fax : ■ 41.53.06.90



Photos page ci-contre.

La figurine en cours de réalisation et vue sous différents angles. On notera, en premier lieu, que le mouvement du personnage a été modifié puisque le bras gauche, qui tenait à l'origine un porte-voix en écorce de bouleau, retient désormais le fusil. D'autre part, des jambières, avec leur courroies de maintien sont apparues, en remplacement du pantalon à franges, tandis que la capote a été rallongée. Le visage n'a pas non plus échappé aux transformations de l'auteur qui en a profité pour lui faire subir les outrages des ans.

tures de guerre » est signe d'une réelle personnalité. Ce qui, d'emblée, frappe, c'est la physionomie : aucun doute ne subsiste quant à l'appartenance ethnique du chasseur. Le mouvement, bien pensé et réalisé, est également un point fort de la pièce, excepté peut-être le bras gauche, dont la position apporte un peu de raideur à une attitude par ailleurs intéressante et peu habituelle.

Peaux, tissus, fourrures constituent l'habillement de ce chasseur à l'allure bien restituée. Cette vision originale et globalement correcte du costume amérindien est tout à fait séduisante. Pour le côté anecdotique, la présence d'un fusil à silex dans la seconde moitié du XIX^e siècle, époque à laquelle on peut raisonnablement dater le sujet, peut sembler anachronique. Il n'en est rien, des armes de ce type ayant été utilisées pour la chasse jusqu'à cette époque... par des chasseurs n'ayant bien entendu pas eu l'opportunité d'en acquérir de plus récentes.

Voici donc brièvement décrite cette première figurine de la marque. Correctement réalisée et moulée, malgré quelques petits défauts de jeunesse, elle constitue pour les débutants une pièce d'une difficulté abordable, permettant de s'initier, en peinture, au rendu des différentes textures. Pour les amateurs de transformation en revanche, elle est une base appréciable. Dans les deux cas, le résultat final offre une figurine amérindienne originale et attrayante.

Souvenirs...

« White calf », dernier chef héréditaire des Pieds Noirs Pikunis. Ma mémoire me restitue la lecture de ses narrations, à cheval entre deux siècles, deux modes de vie. Surgit alors une figurine, celle d'un vieux chasseur ayant connu la vie d'autrefois et devant se contenter de celle qui lui est imposée, évoquant ainsi les difficiles conditions de vie d'un peuple qui, à l'aube du XX^e siècle, vécut nombre de tragédies.

C'est précisément l'une d'elles, la faim ou, plus simplement peut-être, l'envie d'une meilleure nourriture, qui pousse cet homme à flirter avec le danger... et ses souvenirs de jeunesse. En ces instants, elles sont loin les somptueuses parures de cérémonies qui caractérisent cette nation. Ne subsistent alors que les vêtements usés par la vie de tous les jours, forcément moins attractifs pour l'observateur non averti. Peu importe, seul compte le besoin, le plaisir de restituer — dans la mesure de ses moyens — l'émotion communiquée par la lecture.

... et préambule

En débutant dans cette vivifiante discipline qu'est la transformation, on commence souvent par se demander ce que l'on va conserver de la pièce originale et ce que l'on va modifier. Les pertes de temps aidant, on se rend compte — pas très rapidement — qu'il est fréquemment plus « facile » de tout remodeler.

Dépendant cette méthode peut être un piège dangereux, l'interprétation ne devant pas être inférieure, ni nécessairement supérieure, à la figurine de base. Sans quoi le but de votre démarche risque d'échapper à beaucoup.

CHASSE D'HIVER

Quatre bustes et un cent vingt millimètres, la comparaison avec l'un des plus gros succès cinématographiques de l'année dernière s'arrête là. Cette première figurine n'ayant rien d'un enterrement !

Jean François MEYSTERS
(photos de Jean-Pierre DUTHILLEUL)

Pilipili ! Jusqu'à il y a peu, ce nom n'évoquait pour moi qu'un ingrédient, parfois indispensable dans une certaine gastronomie. Mais, depuis ma rencontre avec Le Van Quang, le sympathique animateur de cette marque belge, cette épice revêt une dimension nouvelle : celle de l'Amérique indienne. Avant de décrire le chasseur qu'il nous propose, essayons d'abord d'imaginer ce qu'était la chasse.

Un souci de tous les instants

Pas un sport, mais un véritable travail où endurance, habileté, connaissance du terrain et des animaux sont des éléments vitaux. Car

si le nord de la Grande Prairie et les contreforts des Montagnes Rocheuses offraient parfois l'abondance, bien plus fréquentes étaient les réticences de Mère Nature à combler ces peuples, dont le mode de vie n'avait rien d'idyllique. Plus que la guerre, la chasse et la cueillette étaient des éléments caractéristiques de ces sociétés ancestrales.

On distingue principalement deux types de chasse. La plus importante, communautaire, était liée aux troupeaux de bisons tandis que l'autre, familiale, voire individuelle, était pourvoyeuse d'autres gibiers. Dans cette dernière catégorie, celle qui nous intéresse ici est l'une des plus dangereuses qui soient : la chasse hivernale. Hasardeuse, du fait de l'humeur très inconstante du climat sévissant à cette période de l'année, sous ces latitudes. Périlleuse, par les conséquences qu'elle peut avoir : fatigue accrue, épuisement, inattention... et c'est la chute, le pied qui glisse sur la pierre humide et l'homme immobilisé dans ce froid qui mord, qui brûle et qui tue. Et enfin, redoutable, car d'autres prédateurs, souvent affamés, peuvent s'acharner sur le blessé ayant jusque là résisté au froid ! Qu'aucun doute ne subsiste : on ne sortait chasser en hiver que par nécessité... ce qui était relativement fréquent.

La figurine

Le pari est audacieux. Proposer autre chose qu'un sempiternel guerrier couvert de « pei-



Travailler, encore et toujours

D'apparence trop jeune pour le sujet évoqué, le visage est modifié afin de lui donner les traits d'un « grand père ».

▲ Le visage et la coiffe

Les paupières sont affinées à l'aide d'une gouge et de l'angle latéral de l'œil partent quelques rides légèrement gravées dans la masse. La glabelle et les arcades sourcilières sont remodelées en Milliput, tandis que les joues sont creusées, ainsi que les différentes rides d'expression. C'est un portrait du peintre Winold Reiss, datant du premier quart de ce siècle, qui apportera la touche d'authenticité nécessaire. Ce dernier montre un vieux traqueur, en tenue hivernale, protégeant sa tête et ses oreilles à l'aide d'une longue écharpe de laine, nouée sous le menton. Recouvrant le tout, une grosse toque achève la protection. L'ensemble est réalisé en Milliput, à l'aide de la photographie d'une pièce de musée, une toque, d'un modèle assez grossier et informe, en fourrure de bison.

▲ Le pantalon

Dans les années dix, excepté pour les cérémonies, le pantalon supplante les jambières. Des bandes de fourrure épaisse, entourant la partie inférieure des jambes, protègent chevilles et mollets, particulièrement exposés lors de la progression dans la neige. Pour les réaliser, une bande de Milliput, d'un bon millimètre d'épaisseur, est mise en place. Avant séchage, une sangle de carte plastique vient entourer cette dernière : en tirant sur la lanière, on fait ressortir les volumes, qui seront améliorés par la suite. Passons maintenant à la pièce maîtresse du costume.

▲ La capote en laine

Le mot anglais « blanket capote » définit parfaitement ce qu'était ce vêtement. Un grand manteau, taillé dans une couverture de laine, provenant le plus souvent de la Compagnie de Fourrures de la Baie d'Hudson. Comme pour tout vêtement, il faut distinguer celui porté journalièrement — plus grossièrement confectionné — de celui revêtu lors des grandes occasions, finement ouvragé. C'est du premier type qu'il est question ici, vous l'aurez compris. Très populaires chez les Pieds Noirs, ce costume est encore occasionnellement porté aujourd'hui par certains hommes âgés.

La partie inférieure est réalisée à l'aide d'une fine feuille de Milliput, en prenant soin d'obtenir un plissé naturel. Cette étape, techniquement assez difficile vu le mouvement de la figurine, demande un peu d'entêtement, le Milliput ne se prêtant pas de bonne grâce à l'exerci-

ce... Après séchage, les plis sont retravaillés pour plus de réalisme. Le bras droit, dénudé, est collé en place, alors que le gauche, modification du mouvement oblige, est entièrement créé. Les mains, ou plutôt les mouffles, sont retouchées. Clôturons par le tronc et le capuchon, les volumes du premier devant être adaptés en fonction de la modification du mouvement. Cerise sur le gâteau, les petites franges situées sur le bord du capuchon, et les grosses à l'extrémité des manches, sont ajoutées une fois le gros œuvre complètement achevé.

Ah j'oubliais ! La plume portée sur le devant du couvre-chef, une plume de faucon, est là pour rappeler aux plus perplexes qu'il s'agit bien d'un Indien...

Petite histoire de plis

Si la réalisation d'une anatomie est chose difficile, la reproduction d'un costume ne l'est pas moins. Elle demande de solides connaissances historiques et ethnographiques. En effet, selon les époques, les lieux et les peuples, les vêtements ne sont pas coupés de la même manière et les matières premières varient. De plus, la façon de porter certaines pièces d'habillement peut changer d'un endroit à un autre, sans parler de l'éternelle question que l'on ne manque pas de se poser face à un élément du costume : féminin ou masculin ?



À ce moment de l'article, tout lecteur-figuriniste attentif ne manque pas de s'interroger. Mais où veut-il en venir ? Habiller une figurine c'est réaliser des plis. Or la forme de ces derniers varie considérablement en fonction, notamment, des critères énoncés ci-dessus. Le problème, c'est que l'exercice est difficile au point que seuls de (très) rares figurinistes maîtrisent la technique et obtiennent un résultat à la fois correct et réaliste. Une larme coule sur ma joue, je ne fais pas partie de ces élus... mais essayer de relever ce défi est très enthousiasmant. Tout ça pour quoi ?

Tout ça pour ça

C'est à nouveau le binôme Milliput-photographie qui permet un rendu correct, mais perfectible, des vêtements. Prenons par exemple les manches de la capote.

1. Sélectionnez quelques photos de personnes revêtues de l'habit désiré et ayant une pose correspondant au mouvement réalisé.

2. Déposez sur tout le membre (bras et avant-bras) la quantité de Milliput nécessaire pour obtenir le bon volume. À l'aide d'un pinceau humide, lissez le tout et terminez correctement la manche au niveau du poignet.

3. Toujours à l'aide du pinceau humide, poussez sur le mastic afin de reproduire les grands plis plats et autres mouvements qui se trouvent au niveau des bras et des avant-bras.

4. Un cure-dents inséré à la jonction interne bras-avant-bras façonne le premier creux important. Faire de même avec les autres. Ensuite, à l'aide d'un pinceau plus fin, lissez les plis afin d'en arrondir la section, là où cela est nécessaire.

5. Ces opérations terminées, marquez les emplacements des coutures à l'aide d'une lame de rasoir, avant séchage du Milliput.

Pour une pièce de cette taille, vous disposez d'une bonne heure pour réaliser ces travaux avant le séchage du matériau. Petite remarque en passant : en cours de travail, n'oubliez pas de jeter un œil sur les photos...

La mise en situation

Objet de mes plus grandes déceptions lors des concours, car trop souvent traité en parent pauvre, le décor est, à mon sens, le complètement indispensable à toute figurine. Petit, imposant, dépouillé ou impressionnant, il doit être réalisé avec autant de soin et de rigueur que la figurine elle-même, sauf pour les bustes, bien entendu !

Dans le cas qui nous occupe, la figurine étant très sobre, le décor se doit de rehausser



l'ensemble afin de provoquer le désir du regard, et la satisfaction (toute relative) de l'auteur. La tâche est conséquente, mais enthousiasmante, même si reproduire l'œuvre de Dame Nature en miniature apporte sont lot d'insatisfactions. Un grand socle, afin d'évoquer l'immensité du Sud canadien, et rond pour le symbolisme attaché à ce peuple. N'investez pas, ne composez pas un décor naturel, mais contentez vous de copier au mieux cette nature qui est toujours plus inventive que nous ne le serons jamais. Mais attention, elle doit correspondre au lieu et à l'époque choisie pour la figurine.

Pour les matériaux utilisés, reportez vous à l'article sur les terrains paru dans *Figurines* n° 4. Un dernier mot. Le socle est grand, il est donc bon que le décor soit varié, le paysage du Canada le permet. La composition se répartit sur quatre niveaux : moins un le point d'eau, zéro le sol, plus un le massif à l'arrière-plan et plus deux le pin foudroyé. Fidèlement représenté bien qu'assez laid, il a le mérite d'améliorer l'équilibre de l'ensemble, ce qui n'est déjà pas si mal.

Histoire d'eau

Profonde d'une vingtaine de centimètres, la partie « immergée » du décor est peinte à l'huile



le à l'aide d'une succession de jus, en exagérant volontairement les contrastes. La raison est simple. Vue la profondeur, une résine, même transparente, atténue les différences de couleur. Lorsqu'en hiver on observe bien la surface des rivières à courant lent, on remarque trois divisions successives.

— La berge et ses alentours immédiats : gel et couche de neige. La neige est obtenue à l'aide de verre pilé, de bicarbonate de soude et d'eau vaporisée; selon une technique détaillée qui sort du cadre de cet article.

— La partie intermédiaire : gel avec quelques flocons de neige. L'effet de gel est obtenu en saupoudrant du verre pilé sur la résine avant séchage complet de cette dernière.

— Le centre du cours d'eau : eau non gelée, résine transparente. Beaucoup de travail pour en arriver à ce stade, et cependant il manque le principal : la vie. La suite se devine aisément, son nom est peinture.

Les petits mélanges

En début d'article est évoqué le plaisir que l'on ne manque pas de ressentir lorsque l'on s'emploie à restituer au mieux les différentes textures d'un vêtement.

▲ Emploi de la peinture Humbrol

Commençons donc par le plus présent : la capote. Pour ce faire, l'aspect « tissu mat » de la peinture Humbrol apporte de bons résultats. La teinte de base pour obtenir le blanc cassé nécessaire est la suivante : blanc (n° 34) additionné de terre (n° 29) et de jaune (n° 74). La technique utilisée consiste davantage en une superposition de tons de plus en plus contrastés qu'en la succession de fondus dont la peinture Humbrol s'accommode assez mal. Les différentes nuances sont ajoutées en une série d'étapes successives, la peinture étant diluée à l'essence à briquet.

Ayant choisi de représenter une capote dite « arc en ciel », les lignes délimitant les quatre couleurs différentes sont tracées à l'aide d'une peinture au ton neutre, bien diluée. Détail important, les quatre bandes de couleur sont situées au niveau du tronc : noir (n° 33), jaune (n° 66), rouge (n° 60) et vert (n° 101), dans cet ordre, le noir étant toujours en bas du manteau. En revanche, pour les manches trois couleurs seulement sont visibles, au choix mais en respectant l'ordre énoncé plus haut : tout dépend de l'endroit de la couverture où elles sont découpées. Petite précision, comme il s'agit de tissu imprimé, il ne doit pas y avoir de zones d'ombres et de lumières entre les couleurs et la teinte de base. J'avoue en conclusion avoir pris peu de plaisir à peindre une surface aussi importante à l'Humbrol, mais un aspect visuel correct est parfois à ce prix. Beaucoup plus amusante est la peinture de l'écharpe qui entoure le visage : petites surfaces, plis rapprochés et coloris plus facile (bleu n° 109 + noir n° 33). Dans ces conditions, le peintre retrouve toute sa sérénité, d'autant que cette teinte met particulièrement en valeur la carnation du visage. Dernier client, le pantalon, fort peu visible il est vrai. Les tons marron sont ici à l'honneur : numéros 29, 94 et 110 en restant dans une palette foncée, toute dans les ombres.

▲ Les peaux

Retour à la peinture à l'huile. La sous-couche Humbrol n° 74 disparaît au profit du peu savant mais ô combien utile mélange suivant : terre de Sienne naturelle + ocre jaune + terre d'ombre naturelle + blanc. Vous l'avez compris, c'est des éléments de peau qu'il s'agit : protections des chevilles, mocassins, gants et housse du fusil. Cette dernière, réalisée dans une peau plus finement tannée, doit être plus claire que le reste. D'une façon générale, veillez à ce qu'aucun des éléments n'ait la même teinte. Travaillez dans le frais mais aussi par retouches nombreuses, afin d'obtenir l'effet visuel adéquat. Les peaux



doivent elles aussi avoir un aspect mat, ce que le mélange préconisé permet grâce à la bonne quantité de blanc qu'il contient.

▲ Les cuirs

Au contraire des peaux tannées, les cuirs sont satinés, voire brillants. Il faut donc les travailler dans la plus pure tradition de la peinture à l'huile : lissez, lissez sans vergogne cette abondante matière qui ne demande que cela. Prenez pour base de la terre d'ombre brûlée et de la garance brune bien grasses. Éclairciez à l'aide de jaune en fonction de la teinte désirée. Attention, jamais de blanc dans un cuir foncé. En l'employant, vous assasinez la teinte et vous vous priveriez d'une bonne partie du saisissant contraste cuir-tissu. La ceinture, la besace et la gaine du couteau sont concernés par ce volet sans grandes surprises.

Et les grands défis

Voici qu'arrive la plus grande récompense, la peinture du visage. Chaque visage doit être envisagé différemment afin de bien mêler votre sensibilité personnelle à celle du graveur. Ici aussi une bonne connaissance du sujet est un « plus » car elle permet d'apporter davantage de caractère à l'ouvrage. J'ai dans le cas pré-



- 1 et 2. La figurine est pratique terminée et les premières touches de couleurs ont été posées sur la capote. Le décor est lui aussi achevé à ce moment.
3. Gros plan du visage du vieux chasseur, considérablement remanié par rapport à l'origine.
4. Cette photo de la pièce de départ Pilipli permet de distinguer le travail de transformation conséquent réalisé par l'auteur. En fait, même si cela n'est pas immédiatement visible, il ne reste plus grand chose de la base d'origine, chaque élément ayant été repris pour être le plus proche possible de la réalité.
5. La pièce terminée, présentée dans son décor de neige et dans une ambiance crépusculaire.

sent réalisé une peinture moins fine dans l'absolu mais plus vivante afin de donner un maximum d'optimisme à cet ensemble hivernal. Le mélange de base est constitué de blanc, d'ocre jaune, de terre de Sienne brûlée, d'orange de Mars et de rouge de cadmium foncé. Les ombres en terre de Sienne brûlée et garance brune d'alizarine, cette dernière utilisée seule pour les ombres fortes.

La carnation finale est volontairement assez pâle. Nous sommes en hiver et les Américains n'ont pas toujours la peau aussi foncée qu'on voudrait le croire. Concernant les yeux, beaucoup de photographies d'hommes âgés montrent des paupières si proéminentes que les yeux sont invisibles, réduits à un gros trait foncé.

La fin de l'histoire

Voici qu'avec l'hiver s'achève ce vieux chasseur occupé à retrouver les ailes de sa jeunesse. Ne pas le représenter seul eût été plus logique, car les grands pères étaient souvent accompagnés, les dangers étant réels et leur expérience si bonne à prendre.

Nul doute qu'un petit fils ou un neveu se trouve dans les parages. Il est de bon ton de clore cet article à la manière d'une recette de cuisine.



ne. Je dois cependant confesser que pour aucune de mes figurines je ne connais cet élément si cher à certains, le temps passé. Que les amoureux du palpable et du quantifiable se rassurent, cela ne m'a jamais empêché d'envisager une suite à mes tentatives ! □

Bibliographie

- ✓ Bob Scriver *The Blackfeet, Artists of the Northern Plains*, The Lowell Press, Inc. Kansas City, 1990.
- ✓ *Indians of the Northwest* by Winold Reiss. Walter Foster Art Books, USA.
- ✓ Richard Lancaster. *Piegan*, Plon, 1970.

CHASSELAY FIGURINES

LE CUCHET, 69380 CHASSELAY
Tél. : 72. 54. 85. 02 - Fax : 72. 54. 85. 16

Figurines européennes de qualité -
Vente par correspondance

Soldiers - Almond - Eagle - The Fusilier
Sovereign - Sieland - Vulcan - E.M.I.
Mondial Charms - Vicedo, etc.

Documentation et tarifs sur demande. Paiement par
chèque ou carte bancaire Frais de port : 30 FF
jusqu'à 500 FF, 45 FF au delà.

PASSION FIGURINES

TOUTE LA FIGURINE HISTORIQUE, FANTASTIQUE ET DE CHARME

Fort Royal, Imperial Gallery,
Milimen, Warriors, The Fusilier,
Pegaso, Andrea, Amati, Métal
Modèles, Soldat, Puchala, Mascot,
Mondial Charms, Phœnix, Poste
Militaire, 3D, etc.
Conseils et démonstration
de peinture tous les jours
Catalogue général contre 3 timbres

PASSION FIGURINES
4, RUE NEUVE, 69001 LYON
Tél. : 78.39.68.58.



EFFIGIE

Redécouvrez le plaisir de peindre avec les
monoblocs « Effigie », figurines étain-plomb au
standard 60 mm. Nombreux cavaliers disponibles.

Garde à cheval (Directoire)



Hussard Garde
Napolitaine,
Mameluck à cheval,
Dragon à cheval,
Chasseur à cheval,
Napoléon à cheval,
Chasseur à cheval
de la Garde,
Cuirassier saxon,
Maréchal. Blucher,
Duc de Wellington,
Gendarme d'élite,
Courrier Militaire,
etc ...

Le cavalier à partir
de 250 F + Post 35 F.
Lot de 3 pièces :
700 F + Post 35 F

39 - 41 avenue Ampère
77220 Gretz Armainvilliers. Z.I.
Tél. : 64. 25. 35. 98.

LES OFFICIERS DE LA GENDARMERIE DE L'AN IX

Après avoir détaillé les uniformes de la nouvelle Gendarmerie nationale décrétée le 16 janvier 1791 dans *Figurines* n°3, je vous propose aujourd'hui l'examen de la tenue des officiers de ce vénérable corps mêlant sobrement l'argent aux couleurs nationales, selon les termes de la loi du 28 germinal an VI (17 avril 1798) de la République française.

Michel PÉTARD

L'ancienne Maréchaussée royale fut supprimée le 22 septembre 1790 par un décret du nouvel ordre révolutionnaire et devint « Gendarmerie des départements » avant de se transformer, le 16 janvier 1791, en « Gendarmerie nationale », composées de brigades à pied et à cheval.

L'UNIFORME

Habit de grand uniforme

Taillé dans un drap fin de couleur « bleu national » et doublé de drap « casimir », cet habit suit rigoureusement les critères de coupe établis pour les gendarmes.

Passants d'épaulette et d'aiguillette sont en argent, ainsi que les grenades des retroussis. Les boutons, gros et petits, sont en argent ou argentés, montés sur bois et estampés de « force à la loi », avec au-dessus le numéro de la division et celui de l'escadron au-dessous, le profil étant orné d'un bordé de feuillage de chêne.

Habit de petit uniforme

Réservé pour le service journalier, il est fait en surtout et se distingue de celui des gendarmes par la qualité de ses tissus, les boutons d'argent et les passants d'épaule du même métal.

Veste

En drap fin de couleur chamois, doublé de toile de coton blanche, la veste est dépourvue

de poches et les manches, en amadis, garnies de deux petits boutons. Le devant est fermé de douze petits boutons argent.

Gilet

Le gilet est en drap bleu, à manches et poches et garni de petits boutons argent. L'officier ne le porte qu'avec le petit uniforme.

Culotte

Culotte de drap chamois pour la tenue à pied ou à cheval. Celle-ci est ouverte à petit pont-levis et garnie de boutons d'étoffe à la taille et aux canons des jambes.

Pantalon

En drap bleu fin, ce vêtement, garni d'une peau de veau noire à l'entre-jambes est réservé au petit uniforme en campagne et se ferme de chaque côté et de haut en bas par vingt petits boutons uniformes.

Manteau

Il est en drap bleu plus épais que l'habit et taillé sur le modèle des gendarmes. De grande ampleur pour pouvoir envelopper le cavalier, de la queue au col du cheval, le manteau représente un abri des plus efficaces en campagne. La distinction du grade de l'officier est un fort galon d'argent courant autour de la rotonde et le parementa ge intérieur des devants est en casimir rouge (étoffe fine de laine croisée, dont le nom est l'altération de « cassimer » ou de « cachemire »).

Chapeaux et bonnet

Pour le grand uniforme, le chapeau de feutre noir est coupé rond et retapé à trois cornes non symétriques. Il est bordé d'un galon d'argent variant suivant le grade avec sa ganse d'argent qui fixe une cocarde de soie aux couleurs nationales, derrière laquelle est fiché un plumet de coq rouge, blanc pour l'état-major. En petit uniforme, l'officier coiffe un chapeau de mêmes dimensions, mais bordé de soie noire et orné d'un pompon en poil de chèvre rouge.

Autour de la forme sous les ailes court un cordon terminé par des macarons (ou marrons, fliches, glands) en argent qui émergent des cornes latérales. Dans certaines occasions, les officiers peuvent coiffer un bonnet de police identique à celui des gendarmes, mais en drap fin et agrémenté d'un galon, d'une houppette et d'une grenade en argent, proportionnés au grade.

Cheveux et cravate

Ceux-ci doivent être tenus uniformes, c'est à dire attachés en queue, dont le ruban de soie noire est arrêté par une petite grenade d'argent. Les faces sont coupées horizontalement et le toupet taillé en brosse. L'officier se doit d'être poudré à blanc dans toutes les occasions de service.

Quant à la cravate, elle est haute de 11 centimètres, en soie noire et formée de sept plis assujettis à 1,3 centimètre l'un de l'autre ; le premier pli de la partie supérieure est recouvert d'un liseré de toile fine blanche de 6 millimètres, fixé à l'intérieur du col où se trouve

une coulisse qui reçoit un cuir destiné à le rigidifier. Cette cravate doit s'attacher sous la nuque par deux cordons noués.

Bottes

Elles sont identiques à celles de la troupe, du type « à l'écurière » en veau retourné. Les talons sont hauts de 3,5 centimètres. Les éperons sont en acier bronzé avec des porte éperons de cuir larges de 4 centimètres.

Les indispensables manchettes de bottes sont en toile blanche, hautes de 22 centimètres, attachées à la culotte par une seule boutonnière et dans l'intérieur de la botte par deux cordons. Elles ne doivent dépasser la genouillère de la botte que de 2,7 centimètres.

Gants de daim

En principe identiques à ceux des gendarmes, les gants des officiers coupés « à la crispin » comportent vraisemblablement des piqûres en bordure.

Aiguillette et épaulettes

Portée dans toutes les tenues en service, l'aiguillette, insigne de la Gendarmerie, varie selon le grade des officiers par ses couleurs et leur disposition. Quant aux épaulettes, elles y sont complémentaires, avec l'argent pour métal de base.

ÉQUIPEMENT ET ARMEMENT

L'armement des officiers n'est composé que d'un sabre et de deux pistolets d'arçon, semblables à ceux des officiers de la cavalerie.

En tenue de société, il est fait usage d'une épée à la française argentée.

Le sabre

À cette époque, les officiers de gendarmerie, encore empreints des usages de la maréchaussée, doivent majoritairement porter le sabre du modèle de 1787, mais durent aussi satisfaire à la mode en adoptant le sabre à garde de bataille si flateur, qui fut attribué aux officiers de la cavalerie et des dragons en 1783 et que les fourbisseurs transformèrent en de multiples versions dans cette période si riche en innovations.

Le ceinturon

Il est en buffle blanchi garni de deux courroies bélières, mais dépourvu du porte balonne de la troupe.

Sa plaque de 9,4 x 6,7 centimètres est en cuivre doré avec un écusson d'argent de 5,8 x 4,2 centimètres fixé au centre et dont le décor estampé représente l'œil de la surveillance flanqué de chêne et surmontant une bande-rolle marquée de « respect aux personnes et aux propriétés ».

La dragonne

L'officier la porte dans tous les cas, en argent avec les nuances accordées aux différents grades.

GRANDE TENUE DE PARADE



Chef de division en grande tenue de parade

GRAND UNIFORME



De gauche à droite : Chef de division. Lieutenant. Capitaine.

TENUES DE SOCIÉTÉ ET DE CAMPAGNE



De gauche à droite.
Lieutenant en tenue de société.
Capitaine, même tenue.
Lieutenant en tenue de campagne à pied.
Chef d'escadron en tenue de société.

TENUE EN MANTEAU



De gauche à droite. Capitaine. Lieutenant. Chef de division en manteau.

Les pistolets d'arçon

Aucun texte réglementaire n'arrête de modèle particulier à l'intention des officiers de la gendarmerie qui, selon leur fortune, peuvent s'offrir des armes produites par l'industrie privée ou utiliser le même armement que leurs gendarmes, à savoir le modèle de 1763 ou de 1777, du moins dans les brigades à cheval.

ÉQUIPAGE ET HARNACHEMENT DU CHEVAL

Selle

Elle est confectionnée à quartiers carrés de cuir fauve portant 29,8 centimètres de hauteur à la botte et au troussequin, 29,8 centimètres de largeur sur 55 centimètres de longueur avec une bande de cuir en dessous de la longueur de 4 centimètres pour soutenir les quartiers de la selle qui sont garnis de bannes, troussequin, martingale, sangle et de douze contre sanglons. Le coussinet doit avoir 29,8 centimètres de largeur sur 26,9 centimètres de longueur.

Bride

La garniture de bride comprend la têtière, les rênes, la muserolle, le mors avec deux bossettes d'argent unies, le filet et le licol. Ces éléments sont confectionnés en cuir noir de la meilleure qualité et garnis de boucles carrés en argent ou argentées. Pour les grandes revues de parade, il est ajouté à cet équipement un filet de bride en argent large de 2,7 centimètres, ainsi que des rosettes rouges de tête et de queue avec le ruban pour le toupet du cheval qui est fixé sous le frontal de la bride. La rosette de tête s'attache pré-

DISTINCTION DES GRADES DES OFFICIERS

● CHEF DE DIVISION

Chapeau : galon d'argent de 8,45 cm

Retroussis : grenades brodées d'argent à paillettes

Épaulettes : 2 épaulettes tressées en argent, franges à graines d'épinard, nœuds de cordelière et cordes à puits. Dragonne assortie.

Manteau : rotonde garnie d'un galon d'argent de 6,75 cm.

Équipage : même galon et grenade brodée à paillettes d'argent.

● CHEF D'ESCADRON

Chapeau : galon d'argent de 8,45 cm.

Retroussis : grenades brodées d'argent à paillettes.

Épaulette : 1 épaulette à droite, comme le chef de division.

Dragonne assortie.

Aiguillette : pendants nattés en argent et pendants ronds, chacun en deux segments, l'un rouge, l'autre bleu. Ferret argent à filets.

Manteau : rotonde à galon d'argent de 6,75 cm.

Équipage : même galon et grenade brodée à paillettes d'argent.

● CAPITAINE

Chapeau : galon d'argent de 7 cm.

Retroussis : grenades brodées de fil d'argent.

Épaulette : 1 épaulette à droite, à frange simple. Dragonne assortie.

Aiguillette : pendants nattés en argent ; pendants ronds argent, l'un segmenté de rouge, l'autre

de bleu. Ferrets argent unis.

Manteau : galon d'argent de 4,5 cm.

Équipage : même galon et grenade brodée de fil d'argent.

● LIEUTENANT

Chapeau : galon d'argent de 6,6 cm.

Retroussis : grenades brodées de fil d'argent.

Épaulette : 1 épaulette à droite, comme le capitaine, mais losangée de soie rouge. Dragonne assortie.

Aiguillette : pendants nattés en argent, pendants ronds, l'un en soie bleue, l'autre en soie rouge. Ferrets unis. Manteau : galon d'argent de 4,5 cm.

Équipage : même galon et grenade brodée de fil d'argent.

ciement au-dessous de l'oreille du côté montoir, et l'autre rosette à la naissance de la queue, de manière à partager les deux branches de la croupière. Les houppettes de rosettes doivent être en passementerie d'argent.

Portemanteau

Les officiers, comme la troupe, font usage du portemanteau, mais en drap fin, de la qualité de celui du manteau. Il est coupé en carré long et bordé aux extrémités et croisé de galon d'argent. Chaque bout du portemanteau est haut de 24,7 cm x 28,9 cm de largeur. Sa longueur est de 74,2 centimètres pour une ouverture de 41,2 centimètres, fermée de huit attaches passées dans

des boutonnières et entrelacées jusqu'à la dernière qu'arrête un cadenas.

Une large patte de drap, doublée de toile de 68,7 cm x 27,1 cm recouvre cette ouverture et s'attache par trois boucles et s'assure contre le coussinet de la selle par deux courroies de charge.

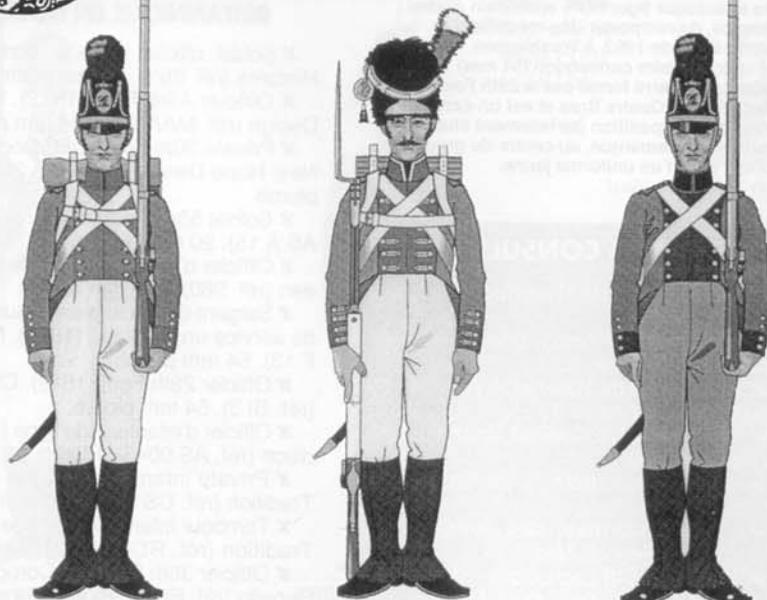
Housse et chaperons

De même drap que le manteau, ils sont garnis de galon d'argent. A chaque extrémité de la housse figure une grenade brodée en argent de 8,2 centimètres de hauteur, 11 centimètres de circonférence et de 5,5 centimètres dans la partie inférieure des flammes. □



HISTOREX

VOUS PRÉSENTE
SES NOUVEAUTÉS
DU SALON DU MODELE REDUIT 1996



TOUJOURS DISPONIBLES

CATALOGUE « EMPIRE »

30 F franco

LE GUIDE DU COLLECTEUR

99 F franco

NCO HISTOREX

16, rue Dunoise, 41240 Verdes

Tél. : 54. 80. 41. 76 - Fax : 54. 80. 40. 82

Réf. 30H014

L'INFANTRIE BAVAROISE

Infanterie de ligne,
infanterie légère
(soldat, sous-officier)

Venez nous voir
au Salon de Paris,
du 6 au 14 avril,
stand 1163

Distribué par COCKTAIL JOUETS, 32, rue Becquerel, 78130 Les Mureaux - Tél. : 34. 74. 33. 99 - Fax : 30. 91. 46. 15

L'INFANTRIE DE LIGNE BRITANNIQUE (1810-1815)

La base de l'organisation de l'armée britannique est le régiment, considéré comme une entité militaire et administrative.

André JOUINEAU
(infographies de l'auteur)

Au début du XIX^e siècle, l'armée britannique comprend 97 régiments d'infanterie de ligne (*regiments of Foot*), portant presque tous, en plus de leur numéro (de 1 à 104), un titre rappelant leur origine géographique ou historique (21st ou *Royal North British Fusiliers*, par exemple).

Chaque régiment regroupe quatre bataillons, divisés à leur tour en dix compagnies dont une de grenadiers et une de tirailleurs (fantassins légers).

Tous les régiments portent l'habit à fond rouge, dépourvu de revers et à basques courtes. Col, parements et retroussis sont à la couleur du régiment. Les distinctions entre unités se font essentiellement par la forme des boutonnières, leur espacement, les soutaches ajoutées sur les galons blancs, la plaque de baudrier, la forme des poches de l'habit et la plaque du shako. En campagne, le fantassin porte un pantalon gris, le pantalon blanc étant réservé aux autres occasions.

A partir de 1800, le traditionnel chapeau est remplacé par un shako de forme tout à fait spécifique (*stove pipe*, ou tuyau de poêle) qui sera remplacé en 1809 par un nouveau modèle, appelé communément *Wellington's shako*. Cette coiffure est agrémentée d'un plumet de couleur blanche pour les grenadiers, verte pour l'infanterie légère et blanche et rouge pour les autres compagnies. Les grenadiers quant à eux sont coiffés du traditionnel bonnet à poil.

Les tambours portent le plus souvent un habit jaune ou bleu avec les galons du régiment disposés en chevron sur les manches. La caisse est en principe aux armes du régiment.

Les sous-officiers portent l'écharpe et sont armés d'une épée et d'un esparton. Les officiers portent eux aussi une écharpe (nouée à gauche), leurs marques de grades étant des épaulettes ou des pattes d'épaules avec les insignes du rang. Ils portent l'épée.

Le régiment possède deux drapeaux : le *King Colours* (couleurs du Roi) et le *Regimental colours* (couleurs du régiment).

Signalons enfin que nous avons volontairement laissé de côté de cette notice les régiments de Highlanders qui, s'ils figurent bien dans la liste générale des unités de la ligne (comme le 42nd Foot, la fameuse *Black Watch*, par exemple), portent cependant des tenues spécifiques, ainsi que les trois régiments de la Garde, les six régiments d'infanterie légère (43rd, 51st, 52nd, 68th, 71st et 85th regiments) et bien sûr les régiments de chasseurs, créés au moment de la Guerre d'indépendance américaine et habillés de vert. □



Ci-dessus. « *Think of England !* » Cette magnifique saynète valut à son auteur, le très talentueux figuriniste américain Andrei Koribanics, de remporter une médaille d'or au *World Expo* de 1993, à Washington. Cette spectaculaire conversion (54 mm) représente un carré formé par le 28th Foot à la bataille des Quatre Bras et est un excellent exemple de composition parfaitement étudiée et réalisée. On remarque, au centre du groupe, le tambour, vêtu d'un uniforme jaune.
(Photo Jean Louis Viau)

SOURCES CONSULTÉES

- ✓ *Les Armées de Waterloo*. Planches Coppens n° 4 B.
- ✓ *Wellington's Infantry*. Osprey Men-at-Arms n° 114 et 119
- ✓ *Les soldats de Wellington*. A. Pigéard. Tradition magazine n° 89
- ✓ *Uniformes du 28th Foot*. Brian Fosten. Campaign n° 20
- ✓ *Military Illustrated* n° 3, 22, 58, 21, 57, 20, 31, 25.
- ✓ *Les Uniformes des armées de Waterloo*. J. Percoli. Vilo.
- ✓ *Waterloo*. Cdt Lachouque. Stock.
- ✓ *Les Uniformes des Armées du Premier Empire*. L. & F. Funcken. Casterman.

L'INFANTRIE DE LIGNE BRITANNIQUE EN FIGURINES

- ✗ Soldat, officier, tambour, porte drapeau. Historex (réf. 861). 54 mm plastique.
- ✗ Officier 43rd Foot (1812). New Hope Design (réf. MAA 220). 54 mm plomb.
- ✗ Private 50th Foot (La Corogne, 1809). New Hope Design (réf. MAA 208). 54 mm plomb.
- ✗ Soldat 53rd Foot (1815). Almond (réf. AS A 15). 90 mm plomb.
- ✗ Officier d'infanterie à Waterloo. Verlingen (réf. 960). 120 mm résine.
- ✗ Sergeant des Coldstream Guards, tenue de service en manteau (1815). Mil Art (réf. F 13). 54 mm plomb.
- ✗ Officier 28th Foot (1815). Chota Sahib (réf. Bl 3). 54 mm plomb.
- ✗ Officier d'infanterie de ligne (1815). Tradition (réf. AS 9043). Plomb, 90 mm.
- ✗ Private infanterie de ligne (1812-15). Tradition (réf. CS 9021). 90 mm plomb.
- ✗ Tambour infanterie de ligne (1812-15). Tradition (réf. RC 9010). Plomb, 90 mm.
- ✗ Officier 36th Foot (La Corogne, 1809). Beneito (réf. EU 2). Plomb, 54 mm.
- ✗ Fusilier 31st Foot (Albufera, 1811). Beneito (réf. MV 2). Plomb, 54 mm.



69th Foot



Sergent Major
32nd Foot



23rd Foot
(1815)



Fantassin
en veste



Tambour
27th Foot

INFANTRIE DE LIGNE BRITANNIQUE 1810-1815



Sous-officier
44th Foot
(1815)



28th Foot
(tenue de
campagne)



28th Foot



Porte-drapeau
33rd Foot



Officier 8th Foot
(1810)



Sous-officier 26th Foot
en manteau



Officier 4th Foot
(1815)

Les grades des sous-officiers



23rd Foot
(Royal Welsh Fusiliers)



44th Foot (1815)



28 th Foot



28 th Foot



Colour
Sergeant



Sergeant major ou
Quarter Master Sergeant

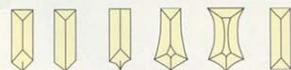


Sergeant



Corporal

Les agréments de l'habit



Porte-drapeau 27th



Officier 53rd
en manteau



Porte-drapeau 33rd



Officier 69th
(1815)



Photo © O. Sil Lot

FABRIQUER UN ARBRE

Lequel d'entre nous n'a jamais souhaité agrémenter le décor de ses figurines en lui ajoutant un arbre, avant de se résigner à abandonner cette idée, de peur de tout gâcher par une réalisation approximative ou, plus simplement, rebuté par la difficulté de cette tâche ?

Laurent LARTIGUE

1. Première étape de la construction de l'arbre. La forme générale est déjà donnée par l'armature en fil de fer. La base provisoire permet à celui-ci de tenir debout sans autre support.
2. L'ensemble du « squelette » de l'arbre a été entièrement recouvert de Milliput, pour lui donner une certaine consistance, puis de plâtre, en respectant la réalité.

C'est pourquoi, au moyen de cette première « fiche décor », je vais tenter de vous donner quelques bases qui vous permettront, avec un peu de patience, de réaliser un arbre digne de figurer dans un décor.

Le matériel nécessaire

Premièrement il vous faudra, mais vous y êtes habitués, vous munir de l'iconographie la plus importante et la plus complète possible sur l'essence que vous aurez choisie. Si vous avez opté pour un arbre à feuilles caduques, munissez vous de photographies de l'arbre sans son feuillage, afin d'avoir une bonne idée du squelette (tronc, branches principales et secondaires, rameaux).

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il est important de se munir du matériel suivant :

- Un étau ;
- une paire de tenailles ;
- une pince multiprise ;
- une bobine de fil de fer (diamètre 0,6 mm) ;
- du fil de cuivre (diamètre 0,5 et 0,3 mm).

Une fois ce matériel réuni, nous pouvons entrer dans le vif du sujet. Pour réaliser un arbre de 40 cm de haut environ (l'idéal pour une figurine de 90 mm), il faudra dix fils de deux mètres de long.

Fabrication de l'armature

1. Pliez les fils en leur milieu et réalisez une première boucle en passant le tranchant de votre main au centre du « U » ainsi formé et faites trois ou quatre tours. (fig. 1 & 2)

2. Avec les cinq boucles obtenues, réalisez quatre ou cinq départs de racines, en les torsadant séparément, ce qui permettra d'obtenir une base stable pour poser votre arbre en cours de réalisation. Coupez les petites boucles subsistant aux extrémités (fig. 3).

3. Reprenez les 20 fils et torsadez-les, le plus serré possible, pour constituer le tronc. Arrivé à la hauteur désirée pour la première branche, prenez quatre fils (ou plus, selon la

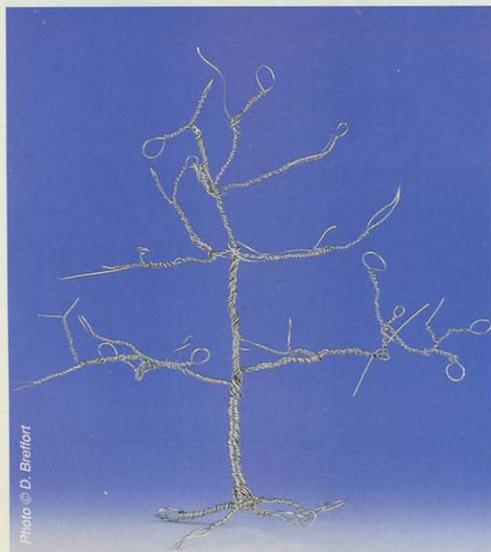
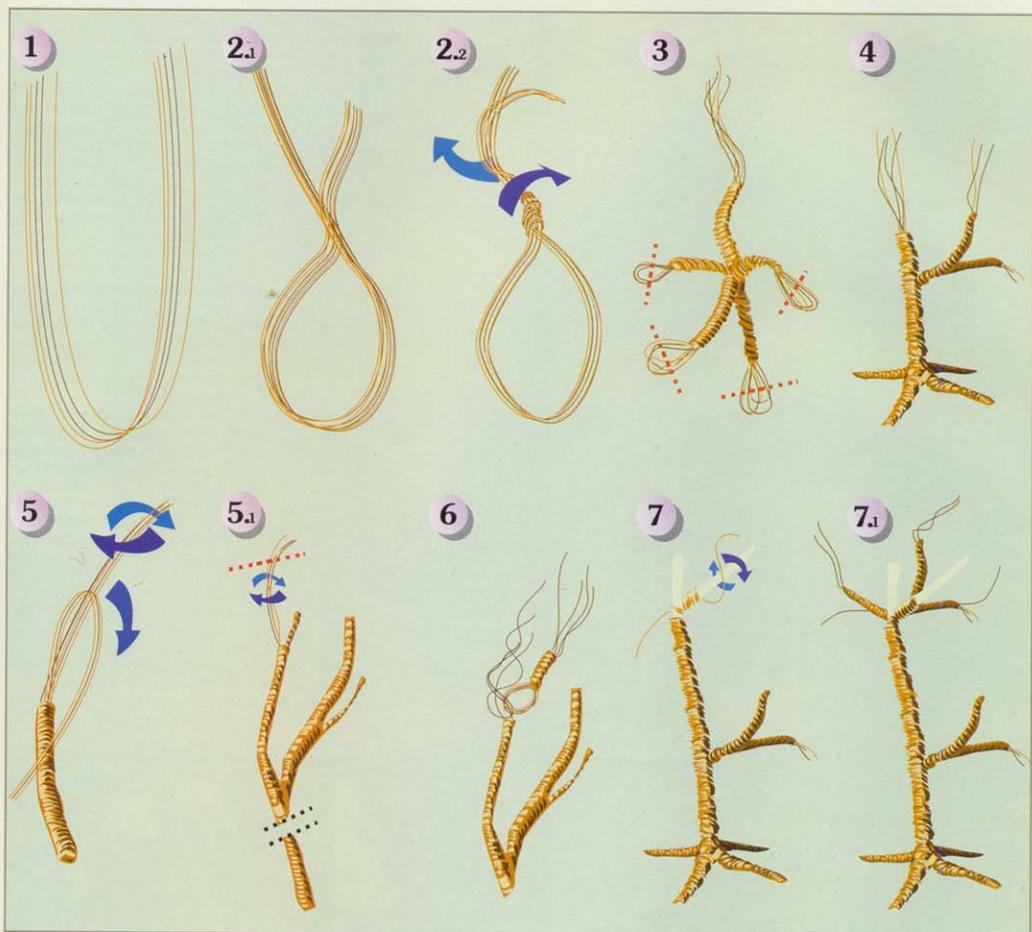


Photo © D. Breffort



Photo © D. Breffort



gros-
seur de la
branche) et
tordez-les
sur la lon-
gueur vou-
lue (fig. 4).
Partagez en-
suite ces
quatre fils
en deux pour
représen-
ter les bran-
ches secondai-
res. On peut éven-
tuellement
démultiplier
ces branches
secondaires
en formant
une boucle
avec deux
fils puis, tou-
jours selon
le même prin-
cipe, en les
torsadant
et en cou-
pant la bou-
cle résiduelle
afin d'imit-
er les rameaux
(fig. 5 & 5.1).

4. Pour représen-
ter d'autres
branches
secondaires,
il est possible
d'insérer un éche-
veau de trois
ou quatre
fils de cuivre
de diamètre
0,5 ou 0,3,
puis de procé-
der comme
décrit plus
haut (fig. 6).

5. Une fois parvenu
au résultat
souhaité
pour cette
branche,
revenez au
tronc et re-
nouvez les
opérations 3
et 4 avec les
16 fils res-
tant jusqu'à
l'obtention
du résultat
final espé-
ré, en veillant
à conserver
une certaine
dissymétrie
(fig. 7).

Il est possible,
en fonction
de l'échelle,
de prendre
plus ou moins
de fils, de lon-
gueurs dif-
férentes, ceci
dépendant
évidemment
de la taille
et du nombre
de branches
désirées. Vous
pouvez, si le
résultat final
ne vous con-
vient pas,
rajouter après
coup des bran-
ches secondai-
res et des
rameaux. Pour
cela, vous
reprenez la
technique ex-
posée en 3 et
4, mais en
travaillant
avec du fil de
cuivre de dia-
mètre 0,3
et 0,5 en com-
mençant par
enrouler vos
fils autour
du tronc, en
partant des
racines si c'est

une
branche
basse ou
du tronc,
en enroulant
autour de la
branche con-
cernée dans
les autres
ca (fig 7 &
7.1).

Habilons le squelette

Après pas mal d'efforts,
de contorsions
et quelques
noms d'oiseaux,
vous voilà en
présence
d'un squelette
qu'il va falloir
habiller. Pour
cela, nous
utiliserons du
Milliput, du
plâtre, un
pinceau à
poils durs,
une pointe à
tracer et, éventuellement,
une petite
brosse métal-
lique.

Recouvrez d'abord
votre squelette
de petits
boudins de
Milliput appli-
qués avec les
doigts (aïe,
ça colle...),
sans trop les
écraser, afin
de casser la
régularité du
tronc. Après
séchage,
préparez un
plâtre pas trop
liquide et sans
grumeaux (n'en
préparez que
de petites
quantités à la
fois) et com-
mencez à
recouvrir votre
arbre en le
tenant la tête
en bas et en
ne vous occu-
pant que des
branches, sans
toucher aux
extrémités
ou aux rameaux,
pour conserver
leur finesse.

Fixez ensuite
provisoirement
votre arbre sur
une petite
planchette de
bois, avec de
grosses
agrafes ou
des clous
cavaliers, en
intercalant
entre l'arbre
et la planchette
un petit mor-
ceau de papier
d'aluminium,
pour éviter
l'adhérence.
Recouvrez le
reste du tronc
et des bran-
ches de plâtre
dans lequel,
à l'aide du
pinceau à
poils durs,
vous tracerez
des lignes
verticales et
irrégulières,
dans le sens
général des

branches. Si
vous n'avez
pas eu le temps
de travailler
avant la « prise »
du plâtre, ce
n'est pas
grave, car vous
pourrez re-
graver des
lignes à l'aide
d'une pointe
sèche ou de
la brosse
métallique.

Si, au cours
des opérations,
du plâtre
venait à se
détacher par
endroits, ne
vous inquié-
tez pas, car
vous pourrez
ainsi imiter
des zones
du tronc où
l'écorce a
disparu. Cette
technique est
valable pour
quasiment
toutes les
essences, sauf
le bouleau,
à l'écorce
lisse et
presque
blanche.

Mise en couleur

Venons-en
maintenant à
la mise en
couleur du
tronc. Passez
d'abord un
jus composé
de terre d'ombre
brûlée, de vert
de cinabre et
de brun van
Dyck, sur toute
la surface de
l'arbre ; après
séchage,
revenez sous
la base des
branches et
autres excrois-
sances avec
le même mé-
lange auquel
vous aurez
ajouté du
noir. Après
séchage com-
plet, brossez
à sec le tronc
et les bran-
ches avec de
l'ocre jaune,
du jaune de
Naples, puis
du blanc. Pour
les rameaux
et les jeunes
branches,
peignez-les
en vert tendre,
pas trop criard
(cendre verte
extra + jaune
de Naples).
Après 24
heures, vous
pourrez re-
venir sur votre
arbre à l'aide
de poudres
de pastel sec
pour verdir
certaines
zones sur
lesquelles
s'accumulent
les mousses.

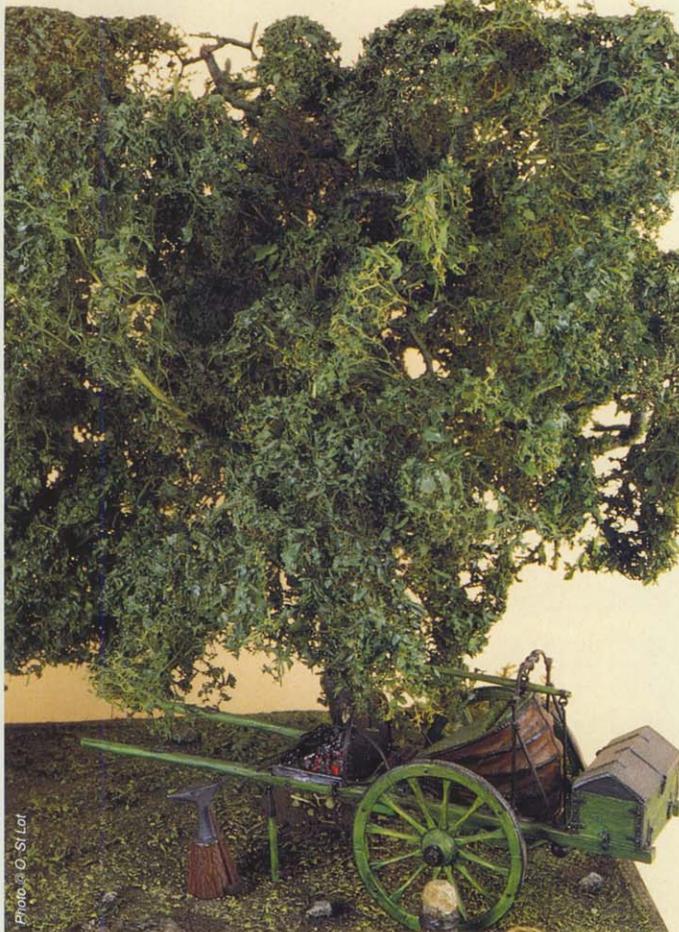


Photo © O. St. Lot

Nous arrivons alors à la phase la plus délicate, car c'est d'elle que dépendra l'impact visuel de votre travail : le feuillage. En effet, s'il est relativement facile de représenter des feuilles larges (palmier, bananier, etc.) il en va tout autrement pour un orme, un chêne ou un saule. Divers produits peuvent convenir, mais avant d'aller plus loin sachez déjà que l'emploi du lichen utilisé en modélisme ferroviaire est à proscrire absolument.

A moins de vouloir représenter un arbre au printemps ou à l'automne, c'est à dire relativement peu feuillu, — cas que nous évoquerons plus tard —, il vous faudra, pour figurer un arbre dans toute sa splendeur estivale, utiliser avant le flocage une plante sèche, d'origine mexicaine, importée et distribuée par la société *France Maquette*, en la collant par petites touffes à la colle cyanoacrylate sur les rameaux et les branches, ce qui a pour effet de donner un volume beaucoup plus conséquent. Notez que vous pouvez également utiliser ce végétal pour réaliser de petits buissons ou des haies.

Le feuillage

Passons maintenant à la réalisation du feuillage à proprement parler et à l'implantation de l'arbre dans le décor. Il suffit de vaporiser sur les branches de la colle en bombe

(en vente dans les magasins d'arts graphiques) puis de saupoudrer du persil, de l'estragon, du basilic déshydraté, bref n'importe quelle herbe séchée, aromatique ou non. Vous pouvez également utiliser des plantes vendues en herboristerie (tisanes) ou des feuilles mortes, ramassées en forêt qui auront été séchées et décollées. Conservez toujours une partie de ce feuillage afin de garnir la base de l'arbre, une fois celui-ci mis en place dans le décor.

Comme il est indispensable de retravailler la couleur du feuillage, l'usage d'un aérographe va s'avérer quasiment indispensable, notamment pour vaporiser des encres pour graphistes. Celles-ci ont l'avantage d'être fluides, de sécher rapidement et d'être simples à mettre en œuvre : autant de garanties de réussite. Travaillez dans les tons de vert et de jaune, pour simuler un éclairage.

Plantez votre arbre

Vous voici désormais en possession de « votre » arbre, dont vous n'êtes certainement pas peu fiers et qu'il va falloir maintenant planter... Pour cela, positionnez-le sur une petite chute de bois ou de plastique afin de le surélever par rapport au reste du sol. Noyez cette cale, ainsi que la base de l'arbre, dans de la colle époxy (genre Araldite) et clouez les

racines. Après séchage, comblez les espaces subsistant entre les racines avec du Polyfilla, en laissant par endroit apparaître des morceaux de racine.

Vous pouvez maintenant, dans l'enduit encore frais, inclure des brins d'herbe synthétique de nuances différentes, que vous redresserez en soufflant dessus au moyen d'un corps de stylo à bille. Rajoutez à ce moment un peu du feuillage mis de côté pour reproduire les feuilles tombées et éventuellement des champignons, entre les racines ou sur le tronc (de forme plate). Ces champignons seront réalisés à l'aide de grappes de plastique étirées et aplaties à la flamme à leur extrémité. Si vous souhaitez représenter un pommier, les fruits seront constitués de petites boules de polystyrène expansé (emballage, isolation), plantées sur des épingles et peintes à la gouache. Signalons au passage, qu'un nid d'oiseau peut être facilement réalisé au moyen de filasse de plombier.

Ne quittons pas ce sujet et signalons différentes manières de représenter la végétation. Outre la méthode décrite par J.P. Duthilleul dans *Figurines* n°4, vous pouvez utiliser pour simuler l'herbe rase différentes nuances d'herbe synthétique (disponible dans les magasins de trains miniatures) que vous déposerez par petites touches dans le Polyfilla encore frais. Pour des herbes plus hautes, utilisez des poils de pinceau ou mieux de petits écheveaux de filasse de plombier de 2 mm de diamètre plantés un à un dans le sol puis taillés avec des ciseaux après séchage et retravaillés avec des encres, comme vu plus haut. J'espère que vous prendrez autant de plaisir que j'en prends moi-même à réaliser un arbre et rappelez-vous que l'on n'est limité que par son imagination. Bon courage et à bientôt au coin du bois. □

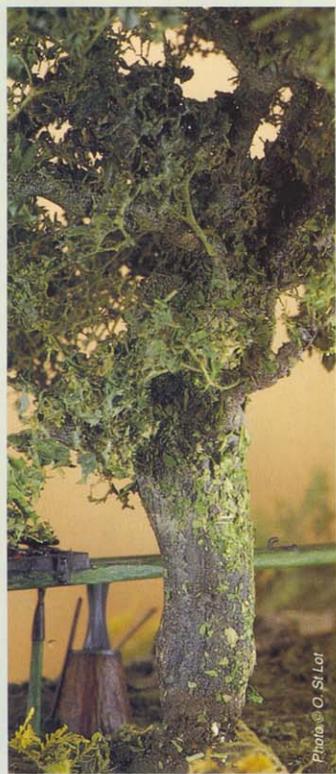


Photo © O. St. Lot

Ivo PREDÁ
(Photos de l'auteur,
traduction de Cécile LARIVE)

Après avoir vu en août les « masters » de la figurine en question, j'avoue que j'ai ouvert la boîte avec une certaine fébrilité et avec la certitude que la pièce ne serait pas inférieure aux 54 mm. Il faut dire que le créateur est de ceux qui n'ont pas pour habitude de décevoir les attentes des figurinistes.

Un régiment de légende

C'est en 1780 que le duc de Lauzun obtint l'autorisation de constituer ce qui allait devenir la fameuse légion de Lauzun et qui se comporta si bien lors de la guerre d'indépendance américaine. A son retour en France, la légion fut dissoute mais son noyau de cavalerie servit à former un nouveau régiment de hussards, commandé par le duc de Lauzun et conservant ses couleurs distinctives traditionnelles (bleu ciel, blanc et jaune citron).

C'est avec ce cinquième rang que ce régiment se distinguera pendant toutes les campagnes de l'Empire, jusqu'à ce qu'il soit définitivement dissout le 16 juillet 1815, après la terrible journée de Waterloo. C'est surtout l'épopée des années 1806-1807 et la poursuite des Prussiens qui lui valut, avec le 7^e hussards, le surnom de « brigade infernale » pour sa brillante conduite dont l'apogée coïncida avec la prise de Stettin, conduite glorieuse qui fit dire à l'Empereur : « si ma cavalerie légère se met à prendre les places fortes, je n'ai plus qu'à faire fondre mes canons ».

Un mannequin, revêtu d'un uniforme magnifique et qui se trouve au Musée de l'Empéri, est à l'origine de cette figurine. Ce mannequin présente plusieurs particularités intéressantes, à commencer par la couleur de l'uniforme qui, si elle est bien bleu ciel, s'avère beaucoup plus foncée que claire et pourrait plus exactement être qualifiée de bleu de Prusse clair. Cette couleur se retrouve dans l'article sur les commissaires de guerre paru dans le n°102 de Tradition magazine, où une photo de l'uniforme original montre une couleur très semblable à celle de notre hussard. Le mannequin du musée porte un dolman très ajusté, comme le voulait la mode de l'époque, et un pantalon d'écurie boutonné sur le côté qui, à partir de 1812-1813, remplaça la culotte même pour les parades.

Un montage par étape

Après un ébarbage soigneux des pièces, contrairement à mon habitude, je n'ai pas monté la figurine en entier, mais je l'ai divisée en trois sous-ensembles. Le premier, le plus important, comprend les jambes, les éperons, le buste, la tête, le bras droit, les tresses de la ceinture et la giberne. Le second, sans doute le plus délicat à manier se compose du bras gauche, du sabre, de la sabretache et de la dragonne. Le plumet sera laissé à part, pour être peint séparément et fixé en dernier.

Le montage de cette pièce ne présente aucune difficulté particulière (on n'oubliera pas d'introduire un ton dans chaque pied afin d'obtenir une fixation solide sur le socle) si ce n'est l'assemblage de la sabretache et de ses courroies moulées ensemble et qui doivent être mises en forme avant peinture. Pour ma part, j'ai collé le sabre à l'intérieur de la main gauche en vérifiant son bon positionnement puis, après de nombreux et minutieux essais, j'ai donné aux bélières la forme souhaitée.

Une technique mixte

Ce hussard a été peint entièrement avec de la peinture à l'huile et à maquette mélangées,



Photo D. BREFFORT

CAPITAINE DE HUSSARDS MÉTAL MODELES 90 MM

Incontestablement, 1995 fut l'année des hussards pour Métal Modèles. De Sèvres 94, avec la sortie de ses hussards en 54 mm, à Sèvres 95 (bien qu'il fût en fait présenté plus tôt) avec ce capitaine du 5^e hussards, Bruno Leibovitz a bien dû sculpter quelques mètres de galons et de tresses. Et le résultat est vraiment excellent !



en utilisant du white spirit comme diluant et des poudres métalliques pour simuler les ors.

L'apprêt utilisé est un antirouille pour carrosserie en aérosol, que l'on trouve habituellement en supermarché. Ce produit très fin doit être appliqué en couches légères et il faut le laisser sécher au moins 24 heures avant de peindre par-dessus.

Le visage

Après avoir passé une couche de base de Humbrol couleur chair, j'ai délimité les yeux avec du blanc de la même marque. Une fois cette teinte sèche, j'ai tracé la fine ligne noire des cils et une autre, marron, bordant la zone inférieure de l'œil. Les pupilles sont peintes en noir, en faisant bien attention à leur parfait alignement. À ce stade, un mélange de chair Humbrol, de terre d'ombre naturelle et de terre de Sienna brûlée a été appliqué sur les zones du visage restant dans l'ombre, puis, dans ce mélange encore frais, j'ai fondu de Humbrol couleur chair pour introduire des touches de lumière. Les étapes suivantes ont consisté à appliquer des glacis successifs, en utilisant des coloris de plus en plus clairs, en ajoutant progressivement du blanc à la teinte chair Humbrol.

Le shako

Le shako est peint en noir brillant à l'endroit de l'impériale, là où la toile est cirée afin de la protéger des intempéries, au niveau du bord



supérieur, de la petite sangle de réglage et de la visière. Sa partie centrale, en feutre dans la réalité, est en noir opaque. Le blanc de la cocarde a été peint en argent (tissu non brillant) car cette couleur était souvent effectivement utilisée pour enrichir encore plus la tenue, alors que le rouge et le bleu sont simplement peints à l'huile. Quant à la ganse en fil d'or, je renvoie à la description qui en est faite dans le paragraphe correspondant. Le plumet, noir satiné, a été éclairci par une série de brossages à sec (très légers) de poudre d'or mélangée à de la terre d'ombre puis à du « rose chair » Mussini pur et quasiment imperceptible.

Le dolman

La parfaite réalisation de la couleur du dolman est primordiale pour la réussite de cette figurine. Le bleu ciel est un mélange de blanc Humbrol, de noir d'ivoire et de bleu de Prusse. On obtient ainsi une couleur pas complètement opaque mais d'aspect agréable. Les ombres et les lumières ont été introduites en ajoutant uniquement du noir ou du blanc au mélange de base. Mon travail a consisté ici à fondre les différentes couleurs dans la teinte initiale puis par glacis successifs en gardant toujours à l'esprit l'effet de la lumière finale et la position des ombres les plus marquées.

Le pantalon

Pour le pantalon, j'ai utilisé la même technique que pour le dolman, mais en augmentant la quantité de bleu dans le mélange de base, de façon à obtenir un ton plus bleuâtre que le précédent. Pour la partie intérieure du pantalon, j'ai appliqué sur un fond noir une série de mélanges de terres et de noir d'ivoire, en cherchant à conserver un coloris très sombre.

Les ors

Les tissus et les métaux sont aussi différents que les techniques nécessaires pour les reproduire. Je commence par un fond composé de jaune de Mars, de terre rose et de poudre d'or, que je reprends, quand il est sec, avec du jaune de Mars pur et du jaune de Naples pour les points les plus éclaircis, et avec de la terre d'ombre mélangée à de la terre de Sienna brûlée pour les ombres. Pour les galons, j'ai tantôt fondu les différents coloris, tantôt accentué la marque des coups de pinceau, surtout là où la trame du tissu était la plus visible (sabretache et dragonne). Là aussi, j'ai tâché de différencier légèrement les diverses parties en modifiant un peu la composition de base des divers coloris en augmentant ou en diminuant le pourcentage de jaune de Naples pour les touches de lumière. Pour les parties en métal, j'ai passé sur toute la surface un fond métallisé obtenu en mélangeant de la poudre d'or (genre Rose Miniature) à du noir brillant Humbrol et en utilisant du Liquin comme liant. Une fois le fond bien sec, on peint en éliminant progressivement le noir brillant pour arriver à la poudre pure aux endroits les plus éclaircis. Les différentes décorations ont été mises en relief au moyen d'une fine ligne marron foncé, qui marque également la séparation entre les éléments constitutifs du sabre et en particulier du fourreau.

Les éléments en cuir

Là aussi j'ai opté pour la polychromie du cuir en m'inspirant largement d'articles et de photos

1. Détail de la giberne et de son aigle.
2. Cette vue de trois-quart permet de distinguer les nombreux détails qui donnent sa valeur à cette pièce (fresses du dolman, ceinture ou banderole de giberne, par exemple).
3. Vue rapprochée de la sabretache et de son montage, particulièrement réaliste. On notera que l'auteur, par sa technique de peinture a parfaitement su restituer les motifs brodés.
4. Toute la maîtrise de Bruno Leibovitz est visible sur ce visage à la sculpture remarquable



parues dans plusieurs numéros de Tradition où le Maroquin rouge des cuirs tire nettement plus sur l'amarante et le bordeaux que sur le rouge proprement dit. Le gilet, sous le dolman, a en revanche été peint en rouge vif comme sur les photos de plusieurs originaux. Cette différence entre le Maroquin et le tissu rouge est parfaitement visible sur la photo de la sabretache où le tissu de fond est rouge clair et le bord extérieur en cuir plus foncé. D'un point de vue pratique, le Maroquin rouge s'obtient de la manière suivante : sur une base rouge foncé Humbrol, on applique un mélange de rouge pourpre Rembrandt et de terre de Sienna brûlée, éclairci avec du rose chair Mussini, en prenant soin encore une fois de nuancer les diverses teintes, afin de bien différencier les diverses parties.

Gilet et fond de la sabretache

Ils sont tous les deux rouges. Ce coloris dérive de l'habituel rouge de cadmium foncé mélangé à un soupçon de vert (couleur complémentaire) pour le foncer. Les éclaircissements seront réalisés à l'aide de rouge de cadmium foncé utilisé pur. Le socle en bruyère provient de chez Elisena. Cette marque est certainement l'un des fabricants les plus originaux et talentueux que l'on puisse trouver, comme le prouve d'ailleurs le succès qu'elle a remporté à Sèvres. Signalons au passage que le montage et la peinture de cette figurine m'ont demandé en tout 18 heures.





Photo © J.P. Duthilleul



Photo © J.P. Duthilleul

QUAND LA FIGURINE PREND VIE...

Rêvons un peu et imaginons un instant que cette figurine sculptée par B. Leibovitz représente un capitaine du 5^e hussard ayant réellement existé. Peut-être s'agit-il d'Auguste Casimir Fesquet, né à Marseille le 1^{er} mars 1785 et qui s'engagea au 4^e dragons le 3 février 1801. Entré à l'École Polytechnique le 22 novembre 1804, il quittera ce prestigieux établissement quelques mois plus tard (le 24 juillet 1805) pour s'engager comme simple cavalier au 9^e hussards, régiment dans lequel il participera aux batailles d'Ulm et d'Austerlitz. Le 9 avril 1806, il retourne à l'école, celle de Fontainebleau en l'occurrence, d'où il sortira avec le grade de sous-lieutenant le 30 septembre 1806. C'est à ce moment qu'il est versé au 5^e hussards. On le voit alors se battre à Golymin, Eylau et Heilsberg. Décoré de la Légion d'honneur le 1^{er} octobre 1807, il reçoit le grade de lieutenant et est nommé aide de camp du général Andréossy, commandant le génie du 4^e corps (celui de Masséna). Le 13 février 1809, lors de la bataille de Wagram, il se bat avec le 5^e hussards et a un cheval tué sous lui. C'est en décembre qu'il sera nommé capitaine, moment où il quitte son général. Il est intéressant de noter que pendant tout le temps où il servit d'aide de camp, il n'a cessé de porter son uniforme du 5^e hussards. Versé au 9^e hussards au début de 1812, il sera blessé à la bataille de la Moskowa en septembre de la même année et sera tué au combat de Rottembourg le 24 mai 1813.

Rigo

Variation sur un même thème : CAPITAINE DU 12^e HUSSARDS

En complément de la « prise en main » réalisée par Ivo Preda, nous vous présentons quelques photographies d'une pièce, réalisée par Jean Pierre Duthilleul, et qui, par la seule peinture, a été transformée afin d'obtenir un sujet différent de celui prévu à l'origine. En résumé, le capitaine du 5^e hussard a changé d'unité pour désormais faire partie du 12^e régiment...



Photo © J.P. Duthilleul



Photo © J.P. Duthilleul

Merci aux nombreux collectionneurs qui ont souscrit au club Lucotte. Nous sommes heureux de leur annoncer que la première souscription sortira le 20 avril et que la date limite a été repoussée, afin que tous puissent venir voir au PLAT D'ÉTAI la musique du régiment d'infanterie légère, fidèle aux traditionnelles rondes-bosses 54 mm jadis exécutées par les artisans de la maison Lucotte.

AU PLAT D'ÉTAI. 16, rue Guisarde. 75006 Paris.

GRENADIER DE LA GARDE IMPERIALE



Voilà, c'est fait. J'ai bien essayé de résister, mais devant la qualité des bustes du Cimier consacrés aux coiffures du Premier Empire, j'ai succombé et acheté mes premiers exemplaires.

Gérard GIORDANA

Il faut dire que cette série, sculptée par Charles Conrad (dont on connaît par ailleurs l'excellent travail), est magnifique. Choix des sujets, qualité de la gravure, finesse de la fonderie, tout est réuni pour satisfaire les figuristes que nous sommes. Si les premiers bustes de la série étaient moulés en plomb, les suivants (à partir du mameluck, plus précisément) sont en résine. Sans vouloir raviver la polémique entre les partisans du plomb et ceux de la résine, il faut tout de même souligner que ces derniers sont plus fins et plus fidèles à l'original. La présence d'un socle en métal permet en outre à l'ensemble d'avoir un certain poids et une bonne tenue en main.

Pas si « bateau » que ça

Un heureux concours de circonstance m'ayant permis d'avoir avant tout le monde le buste de grenadier de la Garde Impériale, je n'ai pas résisté à l'envie de vous faire part du plaisir que j'ai eu à le monter et à le peindre.

Sujet « bateau » penseront certains, maintes et maintes fois traité, mais, comme vous pourrez le constater sur les photos accompagnant ces lignes, sujet de qualité, dans lequel transparaît toute la force et la dignité de ces grognards qui ont traversé l'Europe en la faisant trembler.

Le kit proprement dit est réduit à sa plus simple expression : un socle, le buste et un plumet. La recherche de documentation est ici aisée, elle abonde même, tant dans les revues et les planches uniformologiques que dans les ouvrages peuplant sûrement votre bibliothèque.

Maintenant, armés de nos limes et autres papiers de verre, traquons le plan de joint. S'il est pratiquement inexistant sur les épaules et le visage, on en trouve en revanche un, imposant, au niveau du bonnet à poil. Il est vrai que sur les autres bustes de la marque, le plan de joint passait sur une arête vive de la coiffure, ce qui n'est pas possible sur le bonnet d'oursin. Un coup de lime pour amener l'excroissance au niveau des autres poils, quelques coups de lime triangulaire pour reprendre le sens du poil et le tour est joué. Sur le plumet lui-même, rien à dire. Prévoir simplement un montage à blanc sur le bonnet pour éventuellement raccourcir les deux tétons. Un coup d'œil général à la pièce pour relever les derniers petits défauts. Un léger jour apparaît à l'arrière de la tête entre la base du bonnet et le

départ des cheveux (la tête elle-même et le bonnet ont dû bouger lors de la confection du moule). Ce défaut devrait disparaître sur les pièces commercialisées. Rien de grave en ce qui nous concerne. On sort le Milliput, on confectionne un petit boudin que l'on vient insérer dans l'interstice, quelques coups d'aiguille dans le sens des cheveux et tout rend dans l'ordre. En ce qui concerne les yeux, ils sont gravés, ce qui est parfait quand la pièce est nue, mais devient gênant au moment de la peinture. Je les ai donc bouchés, afin de diriger le regard où je le désire, comme nous le verrons plus loin.

Peut-on améliorer ce buste ?

L'aspect général de ce grenadier est bien rendu, surtout le volume de l'oursin. Gorton et raquettes me paraissent parfaits et je ne parle pas de la plaque de cuivre à laquelle rien ne manque. Ce que l'on peut néanmoins rendre plus réaliste, ce sont les anneaux d'oreilles. On peut supprimer ceux existant et en confectionner de nouveaux en enroulant autour d'un cure-dent du fil de fusible de 3/10 de diamètre et en les collant à la Cyanolite sur l'oreille. Une modification que je n'ai pas faite, tant j'avais hâte de passer à la peinture. Les puristes pourront également remplir de Milliput le dessous du buste.

Commençons par la sous-couche colorée : noir pour le bonnet, bleu pour l'uniforme et chair pour le visage. Je ne fais pas de sous-couche pour le rouge car mon mélange à l'huile est très couvrant. Cette sous-couche est soit à l'acrylique, soit à la Humbrol. Pour cette pièce, j'ai utilisé l'acrylique. La plaque du bonnet est peinte avec une fine couche de garance brune alizarine (GBA) de Winsor et Newton. La préparation de la pièce étant terminée, nous pouvons maintenant passer à la peinture définitive.

Un début inhabituel

Contrairement à mon habitude, je n'ai pas commencé par le visage, mais par la plaque de bonnet. Il serait en effet dommage que des particules de poudre métallique viennent s'y déposer par accident. Sur la couche de garance brune, on applique donc une couche assez fine de poudre laiton (je possède toujours un vieux stock de poudres ABT qui font très bien l'affaire, mais il faut toujours choisir une poudre très fine) mélangée à un liant, en l'occurrence du Liquin de Winsor. Une fois sec, on marque les ombres avec un mélange de garance brune et de terre d'ombre naturelle, à parts égales, suivi d'un dry brush de poudre mélangée à une très petite quantité de liant, voire de poudre pure. On termine en apposant sur quelques reliefs accrochant la lumière de petites touches de poudres laiton et argent mélangées.

Passons au visage

Si, pour une figurine « normale », la qualité du visage est primordiale, que dire pour un buste. Il capte le regard et il s'agit de le rendre le plus expressif possible, donc de lui accorder toute son attention. Parlons un peu du mélange de base. J'utilise de la terre de Sienna brûlée (TSB)

Ci-contre, à gauche. Le buste du grenadier en cours de préparation. Sur un apprêt blanc ont été appliqués les habituelles sous-couches colorées. Pour des raisons pratiques en revanche, la plaque du bonnet est peinte acheminée à ce moment. Ci-contre, à droite. Cette vue inhabituelle pour un buste permet de remarquer la manière dont il s'assemble, ainsi que quelques détails particuliers, la tresse ou le fond du bonnet (dit cul de singe).

et du blanc par moitié, auxquels j'ajoute un peu d'ocre jaune. Combien d'ocre ? Je ne saurais le dire : la quantité est affaire de sensibilité, un peu comme en cuisine, une pincée par ci, une pincée par là. La base doit être assez foncée car notre grognard passait le plus clair de son temps au grand air.

Je commence par faire le tour du visage (cou, cheveu, bonnet et moustache) avec un fin trait de GBA. J'applique ensuite la teinte de base sur le visage, sans recouvrir la garance brune et je fonds l'ensemble avec une brosse souple, en travaillant parallèlement au trait de garance. Il faut toujours travailler légèrement, en tirant bien la peinture. Tous les creux sont traités avec de la terre de Sienne brûlée ; j'ajoute quelques touches de brun rouge (Winsor) et de rouge vénitien (Rembrandt) sous les arcades, les pommettes, la lèvre inférieure et le cou pour améliorer la carnation. J'utilise de la terre d'ombre brûlée pour certaines ombres : sous les arcades, de chaque côté du nez, pour marquer les oreilles ou figurer les narines. Tous les reliefs sont traités au blanc (attention à ne pas avoir la main trop lourde) : front, pommettes, arête et ailes du nez, menton et lobes d'oreille.

Suivez mon regard

J'ai décidé que notre grognard serait brun avec les yeux marron ; restons classique cela passe toujours bien en figurine. Comme la gravure en creux des yeux a été bouchée, nous allons pouvoir diriger le regard où nous voulons. La tête étant tournée vers la gauche, il en sera donc de même pour le regard. On commence par peindre l'iris avec de la terre d'ombre brûlée, en allant l'iris dans le coin gauche des yeux. Avec une pointe d'ocre jaune, on éclaircit la couleur de l'œil en laissant une frange de terre d'ombre à l'extérieur de l'iris. On place un point noir pour figurer la pupille (pas trop dilatée !). Pour éclaircir encore le regard, on pose une pointe de blanc pur dans la partie haute de l'œil. Celle-ci sera d'ailleurs soulignée par un trait fin de terre d'ombre brûlée, la partie basse étant rehaussée par de la TSB mélangée légèrement à de la garance brune. C'est à ce moment que l'on marque avec du blanc le reste de l'œil.

Maintenant que notre buste a pris vie grâce au regard, on applique sur la moustache, les sourcils et les favoris (attention, car le reste de la chevelure était poudré) un jus pas trop liquide de terre d'ombre brûlée sur lequel on vient frotter un pinceau chargé de terre de Sienne brûlée.

Le tout est finalement éclairci au jaune de Naples.

Le visage presque terminé, il faut prendre un peu de recul pour juger de l'ensemble et rajouter une pointe de brun rouge par ci, rectifier une ombre par là ou encore rectifier un relief au blanc. Cette opération est très subjective et dépend de la sensibilité de chacun.



Comme j'ai représenté un individu brun, je n'ai pas résisté à l'envie de lui faire un menton mangé par la barbe (très légèrement, toujours de la modération). Dans le frais, j'applique quelques touches de terre d'ombre naturelle que je fonds délicatement. Je rajoute quelques pointes (d'une main légère) de noir de vigne (Winsor), que je fonds avec la TON. La pointe du menton est éclaircie au blanc pur. A ce moment, près de 80 % du travail est achevé. Les cheveux poudrés sont passés avec un mélange gris très clair, les ombres étant plus foncées (davantage de noir dans la base ; le relief est blanc pur). Le cordon qui serre la queue est peint en noir de vigne éclairci au blanc. La grenade est peinte à l'argent métallique.

Le bonnet d'ours est entièrement peint en noir, en réservant tous les ornements blancs. Toutes les touffes de poils sont éclaircies au blanc, en insistant sur le sommet. Les ornements blancs reçoivent un jus noir assez liquide qu'on laisse sécher une à deux heures. En attendant, nous allons peindre le plumet. D'abord un jus de GBA, puis une base de rouge de cadmium foncé (Winsor) et de rouge de cadmium clair (Lefranc) en proportions égales. Les teintes sont fondues en accentuant au besoin les ombres à la TOB. Chaque relief de plume est passé au rouge de cadmium clair. Revenons aux cordons et raquettes. Avec un pinceau à repique (vrai nom du pinceau à poils courts, NDLR) je passe tous les fils au blanc ; le jus sombre n'étant pas complètement sec, on obtient ainsi une teinte légèrement grisée. Le blanc pur sera réservé aux reliefs les plus accentués.

Venons-en maintenant à l'uniforme bleu. J'utilise personnellement un ton de base composé

de deux tiers de bleu indien (Lefranc et Bourgeois) et d'un tiers d'un mélange en parts égales de noir et de TOB. A ce mélange, je rajoute un peu de Sienne naturelle pour « casser » le bleu et un peu de blanc pour l'éclaircir. Pour avoir une teinte plus mate, je fais dégorger le bleu au moins deux heures sur un morceau de carton d'emballage.

Une fois la teinte de base appliquée, les ombres sont traitées en ajoutant un peu de noir, les clairs étant marqués au blanc. Prenez garde à avoir la main légère, on arrive vite à un bleu clair disgracieux... Sur une surface aussi réduite que le buste, la teinte bleue n'a pas besoin d'être très contrastée. On utilise la même technique pour les épaulettes que pour le plumet. Nous terminerons avec le blanc des revers et de la buffetterie. J'ai l'habitude de ne jamais employer de blanc pur : je casse toujours mon blanc avec un peu de noir ou de TOB (Rembrandt, qui ne tire pas sur le rouge) ou de TON, en travaillant les ombres avec la teinte ayant servi à casser le blanc. Dans le cas présent, j'ai travaillé le blanc avec la TON.

Non, ça n'est pas fini

Non, ce n'est pas terminé car il reste encore les métaux. Les boucles d'oreilles sont en or (notre grognard bénéficie d'une bonne soldie... Quand elle arrive). Je les aime peintes à la poudre ou riche Eclador. Pour avoir un rendu très brillant, il ne faut pas hésiter à empâter, le mélange « tirant » en séchant il devient éclatant. Les boutons ont été traités comme la plaque du bonnet, à la poudre ABT. Un dernier coup d'œil pour vérifier qu'il n'y a pas de manque et on peut coller le plumet.

Le socle a été ébavuré, poncé et passé à la laine d'acier 000. Un coup de jus noir dans les creux, un dernier coup de laine d'acier quand tout est sec et on colle le buste sur le socle. Voilà une pièce fort intéressante, qui trouvera sûrement sa place dans votre vitrine et qui, comme pour moi, vous donnera envie de réaliser la série entière. Je vois déjà ceux du fond de la classe qui disent qu'un grenadier ce n'est pas très original, alors pourquoi ne pas le transformer. N'ayez crainte, mon propos n'est pas d'en faire un Indien des Plaines ou un Waffen SS, mais pourquoi pas un sapeur de grenadiers. Le travail n'est pas excessif et le résultat original.

La base de la documentation sera la planche Rousselot n°63 consacrée aux têtes de colonnes des grenadiers de la Garde Impériale. Le principal travail sera la barbe, réalisée en Milliput. Le système pileux quel qu'il soit est toujours délicat à reproduire de manière réaliste. □





VENTS NOCTURNES

« La barbarie est un état naturel chez l'homme... La civilisation n'est qu'un accident, une brève parenthèse... La barbarie finira par triompher... »

Oswaldo BELLI

(Photos d'Ivo PREDA,

traduit de l'italien par Cécile Larive)

Cette inquiétante affirmation, formulée par le protagoniste de l'un de ses romans, résume toute la philosophie de Robert Erwin Howard, un écrivain texan du début du siècle, qui créa sur le papier des personnages aussi mémorables que « physiques », et dont le plus célèbre reste indéniablement Conan le Barbare.

Pourquoi Howard et Frazetta ?

Pourquoi entamer cet article par une citation de cet auteur américain ? Parce que, outre le fait que l'on peut être plus ou moins d'accord avec lui, il est certain que tout ce qui exprime la force, la vigueur et le courage exerce sur beaucoup d'entre nous un attrait presque sen-

suel. Cela vient probablement de ce que, sous la fine patine de civilisation résultant de dix mille ans d'histoire, chaque homme renferme au plus profond de lui un être agressif et inconsciemment primordial, qui n'a de cesse de revenir à la surface.

Certains semblent par ailleurs entretenir un lien plus étroit avec ce côté obscur et ancestral de notre passé, comme si des portes supplémentaires s'ouvraient dans le temple de leur esprit. Des portes leur permettant de voir clairement des mondes auxquels les autres n'ont pas accès. De tous les illustrateurs, Frank Frazetta est dans ce cas l'explorateur le plus audacieux de ces univers.

Pour partager ma conviction, il suffit de regarder quelques uns de ses tableaux pour percevoir cette force « sauvage » qui jaillit de l'esprit du peintre américain. Quelques coups de pinceau savamment appliqués créent des atmosphères que d'autres maîtres cherchent vainement à obtenir même grâce à des techniques plus raffinées et plus étudiées. Et c'est sûrement ce rapport spontané, naturel et foncièrement instinctif avec l'*Heroic Fantasy* qui m'a déjà conquis à deux reprises.

Inspiration nocturne

La première fois que Frazetta me servit de source d'inspiration pour l'une de mes saynètes, je fus frappé par la sombre fierté et l'imposante majesté du guerrier noir « *The Death Dealer* ». J'ai beau avoir considérablement évolué depuis lors au plan de la technique et du style, je suis resté particulièrement attaché à cette pièce, soit parce que j'ai sculpté à cet-

te occasion mon premier cheval, soit parce que j'ai recommencé à travers elle à travailler le bois, après treize années d'inactivité dans ce secteur. Avec « *Nightwinds* » (Vents nocturnes), j'ai voulu en revanche relever le défi consistant à recréer en trois dimensions le charme, l'intensité dramatique et la complexité de l'illustration originale où chaque figure, la fugitive, le chasseur, le cheval et même l'arbre, joue un rôle déterminant dans la lecture de l'œuvre.

Ainsi, après avoir analysé minutieusement ce tableau et au terme de plusieurs heures de réflexion, y compris la nuit, sur la terrasse de ma maison balayée la plupart du temps par le vent nocturne de la fin de l'hiver, je finis par me retrouver plongé dans cette ambiance mystérieuse et insolite.

Sculpture et décor

Je décidai de commencer par le personnage féminin, caché sous la racine au premier plan, dont j'avais à certains moments l'impression d'entendre les battements du cœur affolé par l'angoisse. La position particulièrement décomposée de la femme aurait déjà été difficile à rendre si je l'avais inventée moi-même, mais là, imaginée par un autre... Un rien aurait suffi pour qu'elle parût disgracieuse.

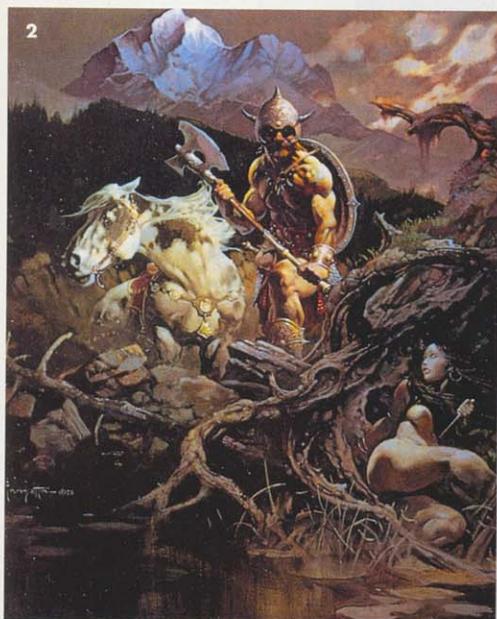
Sculptée dans du bois, en six morceaux (tête, tronc, bras et jambes), la figure entièrement nue fut obtenue sans trop d'erreurs à corriger après l'assemblage.

S'agissant du sinistre arbre creux, élément capital du paysage, je choisis de le fabriquer à partir d'une ossature en fil d'acier, recouverte de Das (une pâte à un seul composant, prête à modeler et séchant à l'air), en lui donnant la forme voulue pour pouvoir abriter la femme.

Je terminai le décor par le sol, toujours réalisé en Das et en préparant le fond pour le maréage. J'entamai ensuite le guerrier en sculptant le tronc, les jambes, les bras et en ajoutant, pour finir, la tête. Au terme de la phase d'assemblage, le « viking » nu a reçu, à la différence de la femme, un casque, un pagne, des bottes, des bracelets, une sacoche, une épée, une hache et un bouclier, le tout fabriqué en Milliput, en feuille de plomb et en bois.

La réalisation de ce « chasseur » m'a tellement captivé que j'ai passé de longues heures à travailler dessus sans me rendre compte du temps qui passait. Je ne m'arrêtais que quand





les muscles de mes bras et de mon dos commençaient à s'endolorir, renforçant ainsi le processus d'identification à ma petite sculpture. J'avais l'impression d'être un fier barbare du Nord qui sent ses bras devenir lourds d'avoir brandi des heures durant sa gigantesque hache. Le cheval vint en dernier. J'ai consulté deux livres sur le sujet et visionné plusieurs documentaires sur les chevaux irlandais avant d'entamer sa réalisation. Je me suis donc lancé en créant tout d'abord une ébauche en bois, puis en y apportant les détails en Milliput. Les silhouettes massives des chevaux irlandais ont constitué ma source d'inspiration principale et l'iconographie de Frazetta m'a servi de guide pour le harnachement d'inspiration « fantasy ».

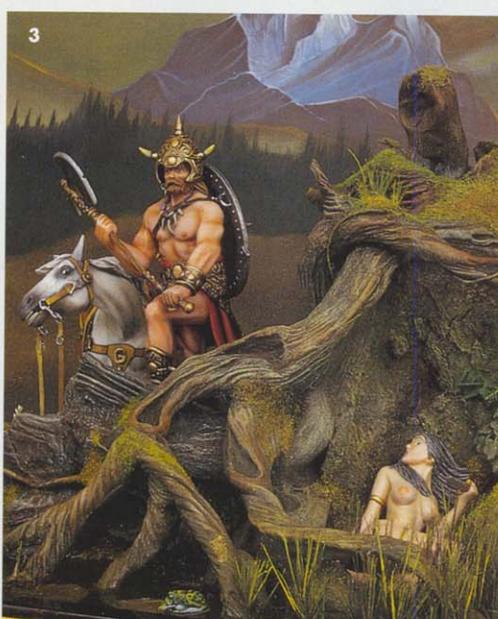
Une peinture à six mains...

Après un essai de montage global de la saynète, j'ai abordé la partie purement « picturale » de mon travail de figuriniste en peignant tout d'abord le sol et le fond du marécage avec des couleurs acryliques de marque Tamiya pour la première couche et en introduisant, après séchage complet, des nuances ainsi que des touches de lumière avec des couleurs à l'huile Van Gogh (de chez Talens) et des craies d'art couleur sable et moutarde.

J'ai peaufiné l'ensemble en ajoutant de l'herbe synthétique pour modèles réduits, de l'origan de cuisine, du thé, afin d'imiter la végétation du sol, la mousse sur l'arbre et de véritables petites racines ainsi que des champignons réalisés en Milliput pour donner un air « vivant ». Les soies d'un vieux blaireau m'ont servi à créer les plantes aquatiques qui émergent du marais putride, et j'ai utilisé quelques grammes d'Ez-Water (cristaux de résine fondant dans n'importe quel creuset placé sur un réchaud) pour simuler l'eau.

Sur cette résine en train de se solidifier, j'ai posé des feuilles de nénuphars (modèles en Milliput et préalablement mises en couleur), en rajoutant sur l'une d'entre elles un crapaud buffle entièrement fabriqué à la main.

La peinture des personnages fut, en quelque sorte, une œuvre à six mains. Après une



1. Vue rapprochée du « barbare », dont la musculature impressionnante fait immédiatement penser à cet autre personnage de Frazetta, incarné à l'écran par Arnold Schwarzenegger, Conan le Barbare.

2. Reproduction de « Night winds », l'illustration originale de Frank Frazetta, qui a inspiré cette saynète.

3. Vue sous cet angle, cette saynète de grande taille (les personnages mesurent en effet 100 mm de haut environ) permet d'apprécier le travail d'Osvatdo Belli qui a réalisé à une copie extrêmement fidèle. Les plus attentifs n'auront pas manqué de remarquer le crapaud buffle, décrit dans l'article, et qui est l'une des rares touches personnelles apportées par l'auteur.

4. Le visage de la fugitive, qui tente de se dissimuler, exprime parfaitement la crainte qu'elle peut ressentir à l'idée d'être découverte. Rappelons au passage que tous les personnages ont été sculptés dans du bois, un matériau finalement rarement utilisé en figurine.

été gravés au fer rouge sur l'écorce foncée du végétal. Reste maintenant à l'œil de l'observateur averti d'essayer de trouver qui, de mon fils Massimiliano, de mon ami Andrea Prizzon ou de votre serviteur a peint quoi !

Il est vraisemblable que l'illustrateur Frank Frazetta me servira encore de source d'inspiration pour mes futures saynètes : ses œuvres ont sans conteste servi de modèles à des dizaines de peintres ces trente dernières années et ont séduit d'innombrables figurinistes, de sorte que je ne vois pas très bien comment je pourrais moi-même échapper à leur attrait, mais j'ignore si l'une d'entre elles me fera autant d'effet que ces « Vents nocturnes » qui, à certains moments, ont fait violemment frissonner mon échine... □

couche de fond à l'aérosol gris neutre pour carrosserie (qui permet de détecter les éventuelles imperfections), le guerrier, la fugitive et le cheval ont été peints par trois personnes différentes, dont votre serviteur, avec des couleurs pour maquettes Humbrol et de la gouache acrylique Maimeri pour le fond, et des couleurs à l'huile de provenances diverses pour les glacis successifs et les finitions. Les parties métalliques résultent d'un mélange de plusieurs couleurs métallisées de chez Humbrol et des coloris cuivre, bronze, laiton et or de la même marque.

Finitions et particularités

Une fois parfaitement sèches, les trois pièces ont été plantées dans le sol à l'aide de longues tiges d'acier faisant saillie, puis définitivement fixées à la colle cyanoacrylate et verniquée. Le tout repose sur un socle en bois massif, sur lequel j'ai apposé une petite plaque en laiton mentionnant le titre de l'œuvre.

Le crapaud buffle ne figure pas sur le tableau de Frazetta. Il s'agit en effet d'une petite touche personnelle et inédite que j'ai décidé d'introduire toujours dans mes réalisations, sans pour autant dénaturer l'œuvre originale. Enfin, j'ai tracé sur le tronc d'arbre les initiales de ceux qui m'ont aidé à peindre les personnages : les caractères ont été peints comme s'ils avaient





TAMBOUR-MAJOR DU 67^e DE LIGNE

Pour ce premier article, je me propose de vous faire partager la joie de peindre une pièce superbe et de vous conseiller afin d'éviter quelques ennus auxquels j'ai dû faire face.

Philippe GENGEMBRE

Le choix de cette figurine, réalisée par Bruno Leibovitz pour Métal Modèles (référence TBM 67), n'est certes pas innocent, car peindre un jaune ou un blanc reste pour bon nombre de figurinistes un problème épineux.

Soignez la préparation

Face à une sculpture aussi fine que celle de cette pièce, le meilleur hommage que nous

puissions lui rendre est d'en soigner la préparation. Celle-ci se résumera à un ébarbage et en l'application de la couche d'apprêt. À l'aide de fines limes et de rifloirs, nous effacerons donc le plan de joint avec sérieux et minutie, tandis que le montage se fera à la colle époxy à deux composants (genre Araldite). Pour ma part, je perce toujours les talons d'une figurine de cette taille afin d'y introduire des tenons en corde à piano qui permettront non seulement de la fixer sur son socle quand elle sera terminée, mais aussi de la maintenir sur un manche X Acto pendant les opérations de peinture.

Sous-couches colorées

Une fois montée, la pièce est apprêtée à la peinture à maquette blanche mate. Le blanc est préféré à tout autre teinte pour son côté immaculé qui permet de déceler immédiatement d'éventuelles imperfections. J'ai ensuite recouvert l'habit de plusieurs sous-couches de jaune Humbrol, cette teinte étant toujours, en peinture à l'huile, assez transparente. Malheureusement, comme nous le verrons plus loin, cette superposition de couches a sensi-

blement accéléré le temps de séchage de l'huile et m'a empêché de travailler cette teinte comme je l'aurais souhaité. La solution à ce problème m'a été donnée par Dominique Brefort et Robert Faisant, qui utilisent la peinture acrylique en guise de sous-couche colorée.

Le visage

Ma figurine étant enfin prête à peindre, je commence toujours par le visage, et cela pour deux raisons. Tout d'abord parce qu'ainsi le peintre est motivé pour achever quelque chose de vivant et ensuite parce que le visage étant la partie la plus délicate à réaliser, il est toujours facile, au cas où le résultat serait décevant, de nettoyer la partie incriminée et de recommencer sans risquer de détruire un travail déjà effectué.

La teinte chair sera simplement constituée d'un mélange de terre de Siègne brûlée et de blanc. Ce ton étant plus foncé que le moyen, on fera ressortir le visage à l'aide de blanc, progressivement et jusqu'à l'obtention de la teinte désirée. Les ombres profondes sont portées à la garance brune d'alizarine, tandis que les pommettes sont rehaussées de touches de rouge Breughel, afin de rendre la figurine plus vivante. Les yeux seront noirs, éclairés d'une pointe de blanc afin de figurer l'éclat de lumière. Quant aux lèvres, je les peins en ajoutant une pointe de rouge Breughel ou de pourpre dans la teinte de base du visage et je les éclaircis ensuite au blanc.

Ayant opté pour une chevelure et une moustache blondes, j'ai donc couvert l'ensemble de garance brune que j'ai laissé sécher, avant de le rehausser avec de l'ocre apposée en *dry brush*. Je termine en appliquant de petites touches d'ocre jaune pâle, de jaune de Naples, voire de blanc.

La coiffe

Celle-ci étant en feutre, j'utilise donc un noir mêlé d'une nuance de vert qui ressortira lors de l'éclairage au blanc. Les plumets sont d'abord recouverts de teintes foncées appliquées en lavis afin de donner une impression de profondeur : par exemple gris pour les plumes blanches, brun pour les rouges et bleu foncé pour un bleu moyen ; je termine l'opération par un brossage à sec (un *dry brush*, quoi...) de la teinte désirée.

Les parties dorées sont préparées à l'aide d'un fond de garance brune ; celles-ci sèches, elles sont alors reproduites en appliquant successivement de l'ocre, du jaune de Mars et du jaune de Naples, du plus foncé au plus clair, afin de donner l'impression du relief. Pour enrichir l'ensemble, vous pouvez ajouter en plus, ici ou là, quelques pointes de jaune aurore et de blanc sur les arêtes les plus vives ou les endroits les plus exposés à la lumière.

L'habit

Pour tout vous avouer, c'est à ce moment que les difficultés les plus sérieuses sont apparues. Comme je l'ai dit plus haut, j'avais à l'origine appliqué une couche de base en jaune Humbrol sur l'habit. Mais, lorsque j'en suis venu à la peinture à l'huile, celle-ci s'est mise à sécher très rapidement, avant même que j'ai eu le temps d'ombrer ou d'éclaircir normalement. Après maintes recherches, notre rédacteur en chef préféré m'a donné la solution qui consiste à passer sur l'apprêt blanc une couche de peinture acrylique dans la couleur du fond. En effet, ce produit étant un médium « maigre », il ne risque pas d'être altéré (donc de se mélanger) par la peinture à l'huile qui est, elle, un médium dit « gras ».

Une fois cette préparation effectuée, j'ai donc recouvert l'habit d'un mélange de jaune aurore, de blanc et d'une pointe de jaune de Mars. Les ombres seront portées avec le brun de votre

choix, selon votre sensibilité, tandis que les éclaircies seront faites au blanc. Revers, collet et retroussis étant bleu Empire, je mélange une dose de bleu Winsor ou de bleu hortensia avec une demi-dose de noir d'ivoire et une pointe de blanc. Les ombres et les clairs de ces parties seront respectivement travaillées au noir et au blanc de titane.

Culotte, veste et gants

La base sera obtenue par un mélange de blanc de titane coupé d'une pointe de jaune de Mars. Les ombres sont travaillées avec un mélange de terre d'ombre brûlée et de noir d'ivoire. Je vous conseille de faire des essais préalables et de rechercher sur votre palette la teinte désirée. Les parties les plus éclaircies sont rehaussées de blanc de titane pur.

Le baudrier

En cuir rouge foncé, on le représentera en mélangeant du rouge de cadmium foncé à une pointe de garance brune. Il est ombré avec la garance brune alizarine, éclairé une première fois d'un rouge écarlate, et enfin au jaune de cadmium foncé. Les plaques et décorations métalliques sont analysées dans un paragraphe suivant.

Les bottes

Le cuir noir doit avoir le reflet bleuté d'une paire de bottes bien entretenues. Pour ce faire, j'ajoute un peu de bleu dans le noir d'ivoire de la teinte de base et j'éclaircis les plis au blanc pur. Les revers fauves sont obtenus par un mélange de jaune de Mars et de blanc, les ombres sont en garance brune et les clairs en blanc pur.

La cane

Je l'ai peinte en garance brune pure, ombrée ensuite à la terre d'ombre brûlée et éclaircie au jaune de cadmium foncé. Je m'efforce de fonder au maximum les ombres et les lumières pour une meilleure harmonie dans le mouvement. Toutes les broderies, épaulettes, ganses, galons et autres tissus dorés sont obtenus selon la méthode expliquée plus haut.

Les métaux

L'argent ou l'or sont restitués de la façon suivante. On commence par appliquer sur les fonds un jus noir qu'on laisse sécher en profondeur. On applique ensuite le métal souhaité sous la forme de poudre métallique diluée dans son liant spécifique ou dans du vernis brillant.

J'ombre mes argents avec du noir de Mars ou d'ivoire, avec du noir bleuté, du bleu, du gris de Payne, voire du brun pour représenter un métal piqué. Les ors pour leur part sont ombrés de brun rouge, l'éclat lumineux de l'or sera donné par l'apposition sur les arêtes d'un peu d'argent.

Le décor

Le décor de cette pièce est réalisé avec du carton plume, sculpté au couteau X. Acto afin d'en faire ressortir les pierres et à l'aiguille pour les fissures et lézardes. Les colombages et la porte sont en balsa, tandis que l'enseigne est une pièce détachée Historex.

L'ensemble est peint à l'aide d'un jus brun foncé, les murs étant ensuite travaillés en brossages à sec successifs d'ocre, de beige et de blanc. L'enseigne est peinte en noir pur et brossée en ocre et blanc. Le sol pavé sera lui aussi fabriqué dans la même matière que le mur et travaillé à l'identique, mais il sera recouvert d'un jus de noir de Mars et éclairé en frottant avec du blanc.

Pour terminer cet article qui, je l'espère, vous sera de quelque utilité, je vous recommande une nouvelle fois cette superbe figurine, sortie d'une gamme aujourd'hui bien étoffée.

Je vous souhaite bon courage et surtout, soyez persévérants ! □

(Les photos illustrant cet article sont de Dominique Breffort)

La 67^e demi-brigade de ligne fut formée à Andernach (Palatinat), le 13 mars 1796 avec la 23^e demi-brigade de bataille, le deuxième bataillon de la 175^e de bataille et le premier bataillon de la demi-brigade de l'Yonne.

Elle compte dans ses rangs des anciens soldats du régiment d'Auxerrois et du régiment de Bouillon, des volontaires du Calvados et du Pas de Calais. En septembre 1803, elle reprend l'ancien nom de régiment, qui sera licencié en 1815.

Le 16 juin 1808, le général de division Molitor, gouverneur de la Poméranie suédoise, fait exécuter le décret transformant les deux

bataillons de neuf compagnies du 67^e en trois bataillons de six compagnies. Engagé avec le corps d'armée du maréchal Brune, division Molitor, il s'est brillamment conduit à Stralsund et peut être être ce dans les magasins de l'armée suédoise qu'il a trouvé le drap jaune qui distingue sa « tête de colonne ».

D'après un dessin contemporain, reproduit par le grand Knötel, les habitants de Vienne voient les musiciens et les tambours du 67^e de ligne, ainsi habillés, traverser leur ville en mai 1809 et c'est sans doute vêtus de jaune que la moitié d'entre eux meurt dans les ruines du village d'Aspern, conduits par leur intrépide colonel, Jean-Martin Petit.

Dessin et historique de Rigo, tirés de la planche Le Plumet n°99, reproduit avec l'aimable autorisation de l'auteur.





quant du blanc de titane pur sur les arêtes les plus prononcées. Il est important de varier les nuances des cheveux selon les endroits afin d'accroître le réalisme.

Le casque est parfaitement restitué et représente la seconde version utilisée, avec jugulaire ajustable. On peut le peindre en gris bleu Luftwaffe, en sable, en vert olive ou en blanc (hiver), avec ou sans insignes nationaux ou d'unité. On peut également l'agrémenter de divers systèmes de camouflage, en filet ou en grillage. Pour l'occasion, j'ai décidé de le peindre de couleur sable. J'ai donc utilisé la teinte Humbrol 94, mais on peut aller jusqu'à une nuance plus rosée, comme le Humbrol 250. Dans la réalité, un peu de sable était parfois ajouté à la peinture afin d'obtenir un aspect final plus mat. J'ai ajouté quelques éraillures sur les bords des orifices d'aération, à l'aide d'un mélange d'Humbrol 191 et de peinture à l'huile terre d'ombre naturelle, ce qui donne davantage de réalisme au casque.

La jugulaire est sous-couchée à la Humbrol 33 et reçoit ensuite un mélange à parts égales de Sienna brûlée et d'ombre brûlée.

La blouse de saut

La blouse de saut, on l'a vu, peut recevoir diverses décorations, allant du motif Tan water B (1943 - 1945) au splinter B, en passant par le vert olive. Toutes ces versions furent utilisées lors des combats en Italie. Il existe d'autres possibilités, comme le camouflage italien (de grandes quantités de ce tissu furent capturées et employées pour confectionner des blouses de saut après 1943) ou un camouflage expérimental à petits pois, produit en 1944. J'ai choisi de représenter l'une des versions les plus colorées, qui est également l'une des plus difficiles à restituer. La version « Tan water B » a, d'ordinaire, des taches vertes plus grandes, par opposition aux autres schémas ou la couleur brun rouge est dominante, mais il y eut des variantes presque totalement brun rouge avec des lignes fines (gouttes de pluie) de la même teinte. Souhaitant avoir un aspect final entièrement mat, j'ai choisi d'utiliser uniquement des peintures glycérophtaliques mates. C'est en outre le seul produit que j'utilise lorsque je représente des tenues camouflées.

La teinte de base de la blouse, un mélange de Humbrol 187 et de 72, est passée à l'aérographe. L'étape suivante consiste à pulvériser un peu de Humbrol 29 le long des zones restant dans l'ombre et de laisser le tout sécher pendant une nuit. La blouse reçoit alors un jus

Fällschirmjäger 1944

Buste de parachutiste allemand

Cette nouvelle pièce de la marque britannique Present Arms est sculptée par Derek Holmes. Elle offre un niveau de détail excellent, aussi bien au niveau du visage que de l'uniforme.

James P. WELCH
(photos de l'auteur)

Cette figurine est constituée de trois éléments séparés, moulés dans une résine sans défaut : la tête, le casque et le torse. J'ai immédiatement fixé le casque sur la tête, afin de former un premier sous-ensemble. J'ai en effet l'habitude de peindre la tête séparément, pour ne pas endommager l'uniforme ou le visage au moment de l'assemblage. L'autre raison de cette méthode est qu'il est ainsi plus facile de peindre l'intérieur du col. La seule difficulté présentée par la sculpture est la présence de pattes d'épaule, normalement absentes sur les vestes de saut. Il est facile de corriger cette erreur en les supprimant à l'aide d'une meule montée sur une mini perceuse.

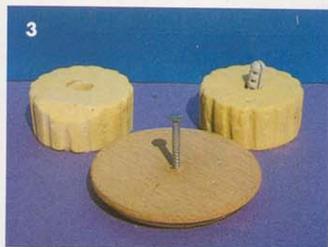
L'un des avantages présentés par ce buste est le nombre important des variations possibles dans le schéma de peinture de l'uniforme.

Commençons par la tête

Après avoir fixé (provisoirement) les deux sous-ensembles sur des supports différents, je les ai recouverts d'un apprêt. Le visage a ensuite reçu une couche de peinture Humbrol n°61 avant d'être mis à sécher pendant une nuit entière. Le lendemain, j'ai appliqué sur cette base mon mélange couleur chair, composé de terre de Sienna brûlée, de blanc de titane, d'ocre jaune et d'une pointe de rouge de cadmium. Ce mélange a été appliqué sur toute la surface et l'excédent a été immédiatement essuyé au moyen d'un gros pinceau de martre. L'étape suivante consiste à ajouter les zones d'ombre, figurées par de la garance brune d'alizarine et parfaitement fondues dans la teinte de base.

Les éclaircies ont d'abord été portées à l'aide de jaune de cadmium, puis avec du blanc en laissant entre ces deux teintes un délai de 45 minutes permettant à l'huile contenue dans la peinture de s'évaporer. Les yeux, les lèvres et les cheveux sont ensuite peints. Les cheveux blonds ont été représentés en sous-couchant à la Humbrol 94 et, une fois cette couleur bien sèche, en appliquant un jus de brus van Dyck. Après séchage, j'ai éclairci l'ensemble avec un mélange d'ocre jaune et de blanc et fini en appli-





de brun van Dyck. L'ensemble reçoit ensuite une couche très légère, par frottis d'Humbrol 94, 94 plus 34 et enfin de 34 pur. Après un nouveau séchage, les zones vertes (Humbrol 105) sont représentées à l'aérographe. La couleur doit être bien liquide, afin que les bords extérieurs de chaque tache restent flous. L'intérieur des taches est repris au pinceau avec de la Humbrol 105 et une pointe de 33, sans toucher aux bords qui doivent rester vagues, comme dans la réalité. Le mieux est sans aucun doute de faire des essais préalables sur un morceau de carton ou de plastique. Enfin, la même méthode est utilisée pour les taches marron rouge (Humbrol 160). La bandoulière est alors représentée. Ici aussi il est possible d'utiliser plusieurs schémas : gris bleu, sable marron ou splinter B. Pour varier un peu j'ai choisi cette dernière version. La teinte de base est un mélange d'Humbrol 80, de 78 et de 34, afin d'obtenir une nuance vert clair. Les larges zones vertes avec leurs contours anguleux sont en Humbrol 105, ton un peu plus clair que celui de la blouse, et ont été représentées au pinceau. On pratique de la même manière pour les taches brun rouge (Humbrol 160, légèrement dégradé). Les lignes fines (Humbrol 161) ont été peintes au pinceau 000, en respectant le sens. Les boutons sont en Humbrol 33, éraillés comme pour le casque.

Détails de l'uniforme

Le col de la tunique et le foulard sont peints ensuite. Pour les deux, la base est la teinte Humbrol 77. Le foulard reçoit un jus de gris de Payne à l'huile. Une fois sec, le col est d'abord peint en Humbrol 154, puis repris à la peinture à l'huile jaune avec une nuance orangée. Les fils d'argent sont représentés en mélangeant de la Humbrol 34 à de l'encre d'imprimerie argent. Le foulard est brossé à sec, pour rehausser les arêtes, à l'aide d'un mélange de bleu turquoise à l'huile. En fait, ce foulard peut prendre diverses couleurs, de la soie bleu à pois blancs au feldgrau standard.

Le brélage en cuir est en Humbrol 33 recouvert d'un mélange à l'huile brun rouge.

L'ensemble reçoit un voile de vernis mat Humbrol et est mis à sécher pendant une nuit complète. On peut ensuite accentuer les creux les plus importants à l'aide d'un lavis sombre. J'ai évité de trop éclaircir pour ne pas avoir de contrastes importants. Le couteau de tranchée de la 1^{re} G.M. est une note intéressante apportée par le sculpteur : c'est le genre de détail qui sort une figurine de l'ordinaire. Le manche est en Humbrol 94 repris à l'huile rouge anglais + sienne brûlée. Les vis sont en 33. L'effet de l'acier bleuté est obtenu en mélangeant du bleu de Prusse à l'huile avec de l'encre d'imprimerie argent. Il faut un peu de pratique, mais l'effet obtenu est parfait.

Un socle de circonstance

Pour ce type de pièce, il fallait un socle sortant de l'ordinaire. Après avoir réfléchi au problème je suis parvenu à une solution qui, je pense, est la meilleure.

Dans un récipient circulaire, je coulai un mélange de sable et de plâtre afin d'obtenir une rondelle épaisse. Une fois celle-ci durcie, les cannelures typiques de la colonne sont pratiquées au moyen d'une grosse lime ronde, en faisant attention à conserver une bonne régularité dans les striures. Un trou est percé au centre de la rondelle, assez grand pour recevoir l'axe du buste et pour imiter le pied de la colonne véritable. Ensuite, un moulage en résine a été réalisé afin d'obtenir deux rondelles, venant se placer l'une au-dessus de l'autre, pour avoir une hauteur suffisante. Le socle lui-même est un modèle produit par Karo As. La colonne est sous-couchée en Humbrol 121 et reçoit ensuite diverses teintes de ton pierre, en lavis à l'huile. L'ensemble est enfin brossé à sec avec de l'Humbrol 94 + 63 + 93 et 34. Le socle est peint en noir brillant et reçoit des lettres en relief peintes en 33 éclairci au 191.

On peut alors passer à l'assemblage final : buste, deux moitiés de la colonne et socle. Un axe est fixé dans le buste et est boulonné sous le socle, pour obtenir un assemblage solide.

J'espère que, vous aussi, vous serez tentés par cette pièce produite par Present Arms, dont je remercie le directeur Geoff Harvey, qui m'a aimablement fourni la pièce étudiée dans cet article. Bon courage à tous !



Références

1. « Les parachutistes allemands (1937 - 1945) ». Gazette des Uniformes, Hors série n° 2.
2. « Fallschirmjäger ». Ryton Pubs. Ed. Mc Guiri and Feist.
3. « German airborne troops 1939-45 » Chappel & Quarrie. Ed. Osprey M.A.A. n°139.
4. « Camouflage uniforms of the Wehrmacht ». Borsarello & Lassus. Ed. Iso Galago. — Karo As. Rietenstraße 38. D-78054. VS Schwennigen. Allemagne. — Present arms. Unit 401. Berrows business Ctr. Bath Street. Hereford HR1 2HE.

1. Vue du buste terminé, le socle n'est pas encore peint.
2. Une touche supplémentaire est donnée par le titre porté sur la base du socle, en relief.
3. Les différents éléments composant le socle, avec le fût de la colonne en deux moitiés.
4. Le buste photographié en situation.
5. Motif « tan water », aussi appelé *Sumpfmuster*, schéma de camouflage tardif, avec taches à bords flous.
- 6 et 7. Camouflage standard de la Luftwaffe (*Luftwaffe Splittermuster*). Deux couleurs de fond ont existé (dominante verte ou ocre). Ce camouflage était inspiré de celui de l'armée de terre (le célèbre *Zeltbahn*), mais avec des taches plus concentrées.

